

CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS – THEATRE DES OSSES



SAISON 2016-2017



LA REVUE DE PRESSE

Saison 2016 - 2017

Statistiques

Une création du Théâtre des Osses, une coproduction jeune public, une tournée, trois accueils, quatre cafés littéraire et un festival.

- *Ma Barbara* d'Yvette Théraulaz, dans Le Théâtre de 129 places (accueil)
- *Suzette* de Fabrice Melquiot, dans Le Théâtre de 129 places (coproduction AmStramGram)
- *Dada ou le décrassage des idées reçues* de G. Pasquier, dans le Théâtre de 129 places (création)
- *Le Moche* de Marius von Mayenburg, dans Le Théâtre de 129 places (accueil)
- *2h14* de David Paquet (accueil)
- *Cafés littéraires* dans la cafétéria (8 soirées)
- *Le Printemps des compagnies* (6 jours de festival)

Nombre d'abonnés : 299

Nombre de représentations aux Osses : 116 (dont 32 scolaires)

Nombre de spectateurs aux Osses : 10'143 (3'808 étudiants)

Nombre de représentations en tournée : 54 (dont 22 scolaires)

Nombre de spectateurs en tournée : 8'822 (dont 3'842 étudiants)

Total pour la saison :

170 représentations et 18'965 spectateurs

taux d'occupation moyen pour la saison en publique : 79 %

taux d'occupation moyen pour la saison en scolaire : 91 %

MA BARBARA



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2016 / 2017

Ma Barbara

- Le 11 octobre 2016 : Yvette Théraulaz est invitée par Zelda Chauvet, dans l'émission « Réservoir » de La Télé pour parler du spectacle *Ma Barbara*. (Durée : 13 min.)

Deux dames brunes se rencontrent enfin

La comédienne et chanteuse **Yvette Théraulaz** rend hommage à Barbara, au Théâtre des Osses. Aux chansons, incontournables ou méconnues, s'ajoute un dialogue entre les deux femmes.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Comme une évidence. Une rencontre inévitable entre ces deux longues dames brunes, ces deux femmes de scène exceptionnelles. Barbara et Yvette Théraulaz. Libres et intenses. Dès ce soir et jusqu'au 16 octobre, la seconde rend hommage à la première sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez.

Récompensée en 2013 par l'Anneau Reinhart (la plus haute distinction du théâtre en Suisse), Yvette Théraulaz mène depuis plus de cinquante ans une carrière exemplaire de comédienne et de chanteuse. Les chansons de Barbara l'accompagnent depuis l'adolescence et il y a vingt ans qu'elle rêvait de lui consacrer un spectacle. L'année dernière, elle s'est lancée, au moment d'atteindre ses 67 ans, l'âge qu'avait la chanteuse à sa disparition, en 1997.

Ce spectacle, Yvette Théraulaz l'a intitulé *Ma Barbara*. Parce qu'il est bien question de sa relation avec elle. Certes, accompagnée du pianiste Lee Maddeford (son complice de longue date), la comédienne interprète une quinzaine de titres, incontournables ou méconnus. Mais elle propose aussi un dialogue avec l'auteur de *Ma plus belle histoire d'amour*.

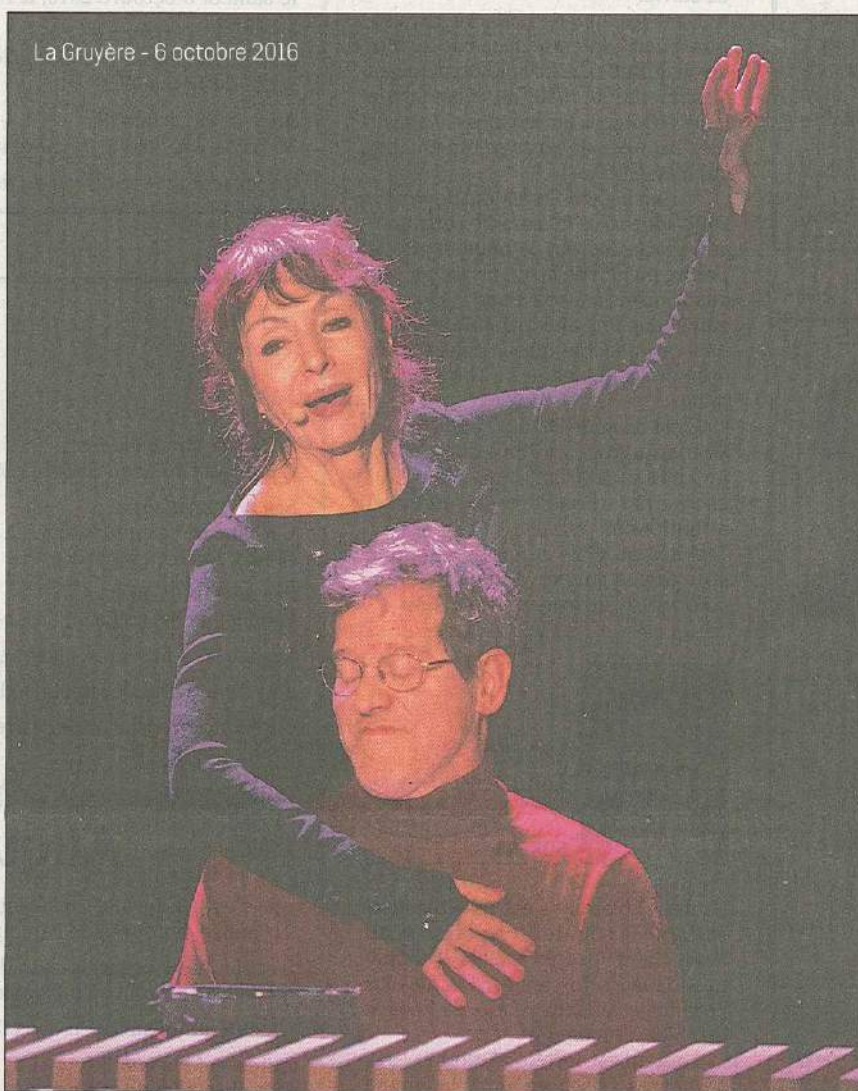
Tricoter un dialogue

Comme elle l'explique dans le dossier de presse, Yvette Théraulaz se dévoile, en parlant de Barbara: «Dans ce spectacle, j'engage ma propre histoire mêlée à la sienne pour tricoter – elle aimait tant le tricot! – un dialogue avec elle. Nos vies et nos visions s'entrecroisent.»

Vaudoise d'origine fribourgeoise (et même gruérienne, elle y tient!), Yvette Théraulaz a débuté sur les planches à 14 ans, à une époque où elle rêvait de devenir sainte ou d'aller en Afrique, «pour aider», expliquait-elle en 2013. «Finalement, pour me consoler, je me suis dit que la scène est aussi un lieu de partage, de don de soi.» Un don qui passera notamment par l'aventure du Théâtre populaire romand, essentielle dans l'histoire de la vie artistique suisse.

Théâtre et chanson

Dès la fin des années 1970, Yvette Théraulaz ajoutait la chanson au théâtre, par «envie de dire certaines choses». Le succès est là, notamment au Printemps de Bourges. On lui propose l'Olympia, elle refuse, préférant «rester une artisanne». Depuis, la comédienne a mis sa présence magnétique,



Yvette Théraulaz chante Barbara avec son habituel complice Lee Maddeford au piano. CAROLE PARODI

sa voix et son phrasé si singuliers au service des plus grands auteurs et de metteurs en scène marquants de ce pays. Elle a joué sous la direction d'André Steiger, Joël Jouanneau, Philippe Morand, Martine Paschoud, Anne Bisang, s'est emparée d'Ibsen, Tchekhov, Kleist, Tennessee Williams... Elle n'a jamais pour autant abandonné la musique: elle s'est distinguée dans des spectacles hybrides, entre théâtre, chanson et autobiographie, comme dans *Mes années ou Histoire d'elles*.

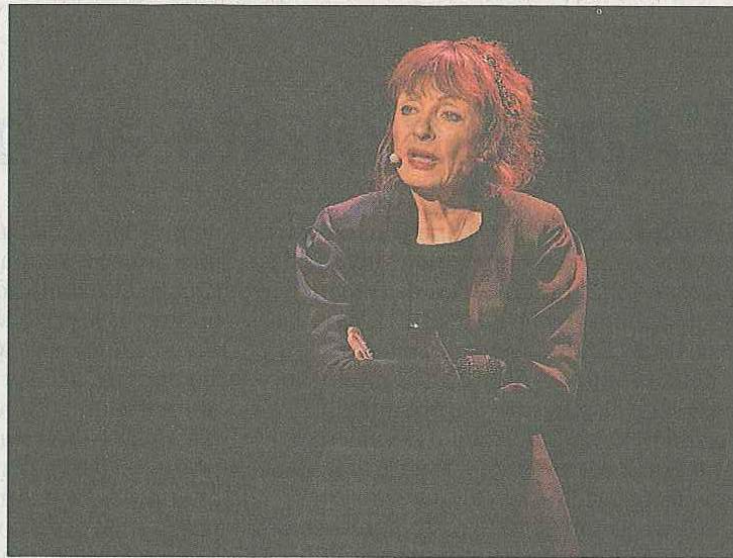
Dès ce soir, elle foulera donc à nouveau cette scène des Osses où, il y a une

quinzaine d'années, elle présentait *Emilie ne sera plus jamais cueillie par l'anémone*, une autre pièce qui a fait date dans son parcours. A ses côtés jouait alors Véronique Mermoud, qui, sur ces mêmes planches, a également consacré un spectacle à Barbara, il y a huit ans. Tout se tient. Comme une évidence. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 6 au 16 octobre. Jeudi, 19 h 30, vendredi et samedi, 20 h, dimanche, 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatrosses.ch

Yvette Théraulaz en conversation avec Barbara

Théâtre des Osses » «Cela fait vingt ans que je veux faire un spectacle avec Barbara. Je me suis longtemps demandé si j'avais une légitimité pour aborder cette femme qui chante, si je pouvais apporter quelque chose de plus. Et puis j'ai eu 67 ans. Elle est morte à l'âge de 67 ans. Je me suis dit, c'est sans doute le moment.» Yvette Théraulaz reste modeste à l'heure de jouer *Ma Barbara* au Théâtre des Osses, à Givisiez. Elle qui a reçu en 2013 la plus haute récompense du théâtre en Suisse, l'Anneau Hans-Reinhart, qui a aussi chanté, qui a beaucoup joué, pour qui la scène est une raison de vivre depuis l'âge de



Yvette Théraulaz, sur le ton de la confiance. Carole Parodi

14 ans, avait donc encore des scrupules – ou peut-être est-ce cette éthique qui lui a permis, durant toute sa carrière, de choisir ses productions, de ne participer qu'aux projets auxquels elle croyait?

En interview, elle reconnaît les différences qui la séparent de Barbara, mais aussi l'impossibilité pour elle d'être dans toute forme d'imitation. Elle prend ses distances – le spectacle est d'ailleurs sous-titré *Conversations avec Barbara* – tout en reconnaissant son admiration pour elle.

Le spectacle parlera d'amour – «Barbara n'a écrit que des

chansons d'amour», note Yvette Théraulaz – au sens large: l'amour des hommes, des autres, du métier de chanteuse. «J'engage ma propre histoire mêlée à la sienne pour tricoter un dialogue avec elle», entend la comédienne. Elle a écrit les textes du spectacle, aidée pour la dramaturgie par Stefania Pinnelli. Les arrangements musicaux et l'accompagnement au piano sont assurés par Lee Maddeford, la mise en scène par Philippe Morand. »

ELISABETH HAAS

► Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses.

Aussi les 13, 14, 15 et 16 octobre.

Yvette Théraulaz s'adresse à Barbara dans des *Conversations intimes*, où elle joue et chante. Le Théâtre des Osses l'accueille, en rouge et noir

SA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

« ELISABETH HAAS

Scène » La révélation du théâtre, de la liberté qu'elle peut acquérir grâce à la scène, Yvette Théraulaz la reçoit à 15 ans, en entendant Barbara. C'est l'âge des confessions toutes les semaines et des cailloux dans les souliers pour faire pénitence. Yvette Théraulaz raconte le chaos de son adolescence, et cette chanson qui lui arrive: *Dis, quand reviendras-tu?* L'émotion en plein ventre. Elle voit une femme, sensuelle, qui a de la grâce. Elle se coupe les cheveux, s'habille en noir, va à Paris.

Avec sa présence et son sens de la formule, qui touchent juste ces jours sur la scène du Théâtre des Osses, à Givisiez, la grande comédienne romande, lauréate en 2013 de l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction du théâtre en Suisse, présente *Ma Barbara. Conversations avec Barbara*. Nous l'avons interviewée, quelques minutes après la première jeudi soir.

Le public pleure, les gens sont émus aux larmes. Votre spectacle touche beaucoup...

Yvette Théraulaz: Il est au plus près d'une vérité, qui est la mienne. Si on est sincère, qu'on va vers le public avec sincérité, cela ne peut que toucher. Le spectacle touche à l'essence de l'humain.

«Je n'écoute plus les chansons de Barbara de la même manière»

Yvette Théraulaz

Vous racontez cette scène avec votre fils (le scénographe David Depierraz), qui vous dit: «Pas encore un hommage à Barbara! Que pense-t-il de votre spectacle finalement?»

Il le trouve formidable. Il a pleuré aussi. Mon fils avait réagi ainsi parce qu'il ne connaissait que la dernière période de la vie de Barbara, quand elle était démonstrative. Avec sa remarque, il m'a obligée à voir qu'il ne fallait pas seulement faire un hommage à Barbara. Il ne fallait pas que je me fasse toute petite devant elle. Je confronte nos deux trajectoires, chacune à sa place.

D'ailleurs vous prenez parfois vos distances par rapport à ce qu'elle chante ou dit...

Beaucoup d'artistes ont fait un spectacle sur Barbara. Mais je ne suis pas une chanteuse, je suis une comédienne qui chante. Sous forme de conversation, et non pas sous forme d'hommage, je me suis dit que

c'était possible. Je suis restée autour du verbe aimer. J'ai choisi les chansons qui m'ont touchée, sauf celle sur la prostitution: je n'aime pas cette chanson. Il y a des choses avec lesquelles je ne suis pas d'accord. Comme le public peut être embarqué par une interprétation, j'ai voulu le surprendre, pour démontrer cette chanson.

On sent dans votre spectacle que vous êtes restée féministe. Était-ce important pour vous de dénoncer la prostitution?

Oui. Même si c'est juste abordé. Barbara était angélique par rapport à ça.

Vous parlez aussi de son enfance, détruite par un père abusif. Fallait-il parler de ce drame?

L'abus, c'est ce qui fonde toutes ses chansons. Je ne voulais pas faire un spectacle uniquement sur le drame. Mais dire comment elle s'est reconstruite après ça. Depuis que je le sais, je n'écoute plus ses chansons de la même manière. C'est un cataclysme. Mais je ne veux pas la réduire à cet abus. Elle-même n'en a jamais parlé. Seulement dans ses mémoires.

Parlez-nous de votre découverte de Barbara.

C'était en 1962. J'avais quinze ans. J'ai vu Barbara à la télévision. Je n'avais pas de tourne-disque. J'ai acheté une partition. Elle m'a accompagnée longtemps jusqu'à ce qu'elle devienne trop théâtrale. Mais j'ai compris qu'elle suivait sa vérité à elle.

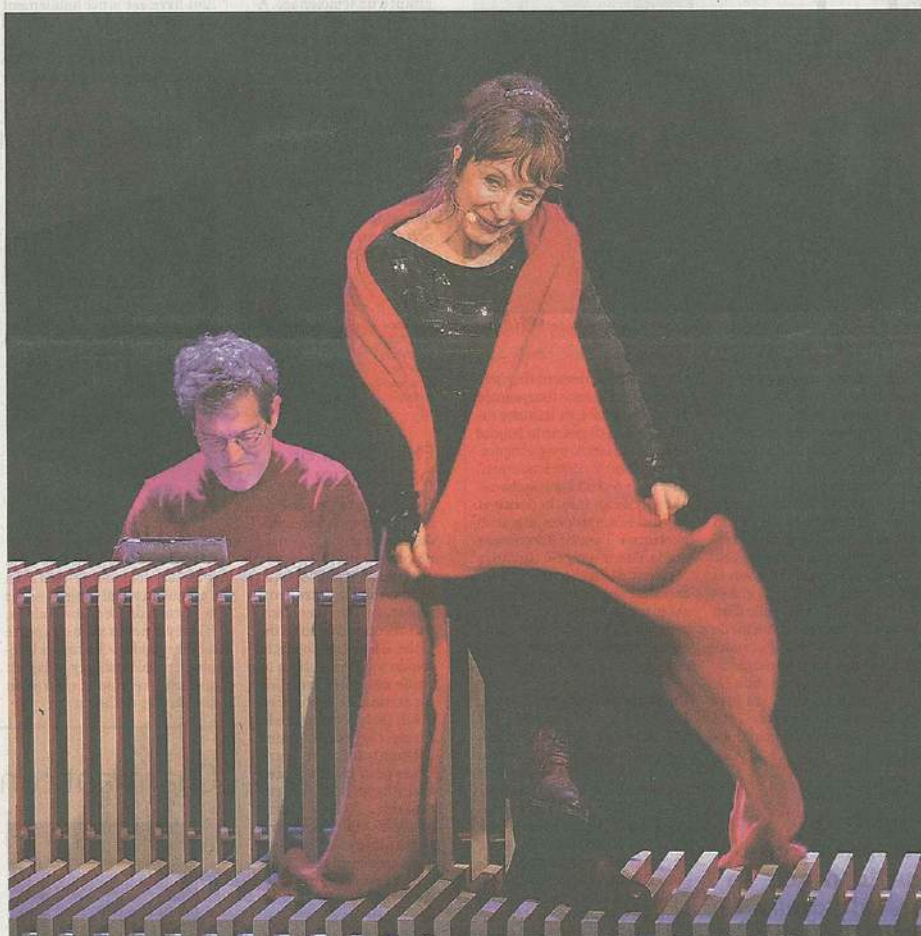
Votre rapport à elle a-t-il changé avec la préparation du spectacle?

En faisant ce spectacle, j'ai découvert une Barbara que je ne connaissais pas. J'ai découvert tout ce qu'elle a fait pour les malades du sida, les prisonnières. C'était une artiste engagée. Je me suis mise à internet il y a deux ans pour écouter toutes ses interviews, visionner tous ses spectacles. Puis j'ai mis une année à faire ce spectacle, avec Stefania Pinnelli à la dramaturgie: il faut cheminer, on tisse, on tricote. En interview, on voit d'ailleurs souvent Barbara avec son tricot.

Comment avez-vous envisagé l'interprétation de ses chansons?

Je n'ai pas voulu m'éloigner trop de Barbara. Mais je ne suis pas capable d'interpréter comme elle ses chansons. Je garde une certaine sobriété. Je n'ai pas voulu en faire complètement autre chose non plus, plutôt lui rester fidèle. »

» Givisiez, Théâtre des Osses, *Ma Barbara. Conversations avec Barbara*, jusqu'au 16 octobre, 026 469 70 00. www.theatrosses.ch



Dans une scénographie sobre, conçue par David Depierraz, Yvette Théraulaz chante et joue aux côtés du pianiste et arrangeur Lee Maddeford. Philippe Morand signe la mise en scène intense du spectacle. Carole Parodi/Comédie de Genève

Un spectacle sans cesse sur le fil entre la légèreté et la gravité

Le spectacle *Conversations avec Barbara* est bien plus qu'un hommage. Yvette Théraulaz s'adresse directement à elle, confronte son parcours au sien; elle y met autant d'elle-même que de Barbara, il s'agit vraiment d'un dialogue. Et il sonne juste. Le spectacle est lumineux et profondément touchant, grâce au charisme d'Yvette Théraulaz, cette fragilité et cette force à la fois, qui appartient à ces femmes qui ont dû lutter, pour qui rien n'est jamais acquis.

Cela commence sur le ton de l'humour, quand Yvette Théraulaz chante sa première chanson féministe: «J'ai été un peu cataloguée après ça», s'amuse-t-elle aujourd'hui. Et de l'autodérision, quand elle parle des hommes: «Comme elle, je n'en ai gardé aucun.» Dans un spectacle sur l'amour, il fallait bien celui des hommes («L'amour, c'est donner quelque chose qu'on n'a pas, à quelqu'un qui n'en veut pas»). Mais la légèreté

n'est pas dissociable chez elle de la gravité. Yvette Théraulaz évoque le «gouffre» de Barbara de ne pas avoir eu d'enfant, et ses deux petites-filles à elle. «Est-ce que j'ai été une mère potable?» Son interrogation est celle de toutes les mères. Universelle. Yvette Théraulaz réconcilie la mère et l'amoureuse en chaque femme.

CRITIQUE

Comment ne pas être touchée non plus, quand elle dit «la solitude absolue» de Barbara, l'abus, son père, «l'aigle noir»: malgré le drame, Barbara a réussi à parler d'amour, comme «pour magnifier ce qui a été sacragé». Et puis elle évoque les insomnies, les médicaments, la voix cassée, ce «besoin infini de consolations», impossible à rassasier. Elle est douce et elle tonne, Yvette Théraulaz. «Le vacarme du monde n'est pas assez fort pour couvrir votre voix.» A 69 ans, elle entend bien continuer son histoire d'amour avec la scène. EH

SUZETTE



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2016 / 2017

Suzette

- Le 7 octobre 2016 : l'émission « Culture au point » sur RTS La Première diffuse des critiques du spectacle *Suzette* par Marie-Pierre Genecand et Thierry Sartoretti. (Animatrice : Laurence Froidevaux / Durée : 6'11")
- Le 8 novembre 2016 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg invite Nicolas Rossier à parler du spectacle *Suzette*. (Animatrice : Amaëlle / Durée : 21')

Suzette, la fille qui refuse de faire la crêpe

SCÈNE Un barnum musical et survolté pour dire le refus d'être un génie programmé. Dans sa dernière création, au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, Fabrice Melquiot appelle à la rébellion face à la mise sous pression

Un torrent, un volcan, une explosion de formes – jeu, musique, projections, dessins, chansons – digne de la beat generation. *Suzette* n'est pas une création théâtrale qui «réfléchit» aux enfants dits surdoués sur lesquels pèse une trop grande attente, c'est une plongée secouée dans le corps d'une petite fille qui grandit trop vite, une immersion dans un cerveau dont on exige l'exception. C'est un trip, un happening, une révolution. Pour dire quoi? Pour inviter les parents à respirer et à laisser respirer. Permettre à leurs héritiers d'être les génies

de leur propre vie avant d'être des Mozart, Einstein et autres Marie Curie... Fabrice Melquiot aime le rock et le prouve avec ce spectacle haletant, sans répit, qui célèbre le droit de dire non à la mise sous pression.

Un directeur TNT

Le directeur d'Am Stram Gram est surprenant. En entretien, c'est l'homme le plus sage du monde. Humain, à l'écoute, posé, pas le début d'une déflagration. Une fois auteur ou metteur en scène, l'artiste se transforme en TNT! Des mots qui déferlent, de la musique qui tempête, des dessins qui inondent l'écran en live, des projections qui ressemblent à des hallucinations: sa *Suzette* n'est pas pâle, ni polie. C'est un jaillissement qui fait boum, qui déborde, qui célèbre la confusion, la vie comme elle ne va pas, parfois, et la quête de soi. Ça va très

vite, trop vite. De temps en temps, on aimerait que le manège s'arrête pour apprécier ce qui vient d'être dit, chanté, dessiné, joué ou filmé. Mais l'équipe ne met jamais sur pause. En bleu de travail, les comédiens, musiciens, chanteurs, live-painter et vidéaste chaussent les lunettes de papa, les couettes de Suzette ou la perruque de maman, filent à leurs instruments ou derrière leur écran, et, l'espace d'une séquence express, racontent un moment de cette famille qui se rêve en grand. On ne comprend pas toujours tout, mais on est emporté par la folie, l'invention et le tourbillon.

Des clones d'Einstein en pagaille

L'idée de base? Pointer les risques de la projection parentale. Comment, à force d'entendre parler de haut potentiel, les

jeunes parents ont l'obsession de la distinction. Faire un enfant, bof. Faire un génie, ah ça oui. Du coup, victimes d'eux-mêmes et d'un trop grand amour pour leur fille, Didier et Delphine prennent le melon à cause d'une mini-bosse sur le front. C'est bête. D'autant que la miss n'est pas un mouton. Dès qu'elle saisit le schéma, elle se braque, rugit et sort du cadre. Excès, colère, dépression. Le spectacle a bien son moment calme, d'ailleurs: la magnifique balade où Suzette encaisse son échec scolaire et pleure sa misère sur fond de vallée de larmes – des coulées de peinture au rétro, très beau –, tandis que surgissent des clones d'Einstein sur le plateau...

Au centre, qui chante et déchante, Emmanuelle Destremau, la seule fille des tréteaux. Mais quelle fille! Elle le dit au

début, dans la vraie vie, elle est: «actrice, chanteuse, musicienne, écrivaine, scénariste, documentariste et mère de famille». Joli programme, digne d'une... surdouée. A ses côtés, Nicolas Rossier, Simon Aeschmann, Vincent Hänni, Alain Frey, Louis Lavedan et Gabriel Bonnefoy sont les artisans de ce laboratoire en perpétuel mouvement. Mais ce n'est pas encore tout. Au début du spectacle, l'équipe invite deux enfants du public à monter sur scène et à filmer, comme ils le souhaitent, les artistes au travail. Témoins amusés de ce barnum survolté. Génial, *Suzette*? Mieux que ça: libéré. ■

MARIE-PIERRE GENECAND

Suzette, jusqu'au 18 octobre, Théâtre Am Stram Gram, Genève, 022 735 79 24, www.amstramgram.ch

La petite Suzette a le génie de son âge

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses parle de «théâtre-concert pop-rock tout public dès 8 ans». *Suzette*, que le Centre dramatique fribourgeois accueille jusqu'au 27 novembre à Givisiez, mêle les arts et les âges. Ecrite et mise en scène par Fabrice Melquiot, la pièce réunit des comédiens et des musiciens, mais aussi un vidéaste, un peintre...

Suzette est une petite fille née avec une bosse sur le front. Ses parents, Didier et Delphine, sont persuadés qu'il s'agit de la bosse du génie. Que va-t-elle devenir en grandissant? Est-elle vraiment géniale?

Fabrice Melquiot s'est fondé sur le lien entre enfance et génie tel que le tissait Baudelaire: «Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté.» Sa pièce s'interroge ainsi sur ce que signifie être génial, donc sur les enfants à haut potentiel, mais aussi sur la différence, l'amour parental et les pressions qu'il fait subir.

Musique et «live painting»

Codirecteur du Théâtre des Osses, Nicolas Rossier incarne le père de Suzette (jouée par différents interprètes à tour de rôle), alors que la comédienne et chanteuse Emmanuelle Destremeau joue la mère. *Suzette* a été créée en septembre au Théâtre AmStramGram de Genève (que dirige Fabrice Melquiot). Dans le collectif artistique né à cette occasion figurent aussi, côté musique, les guitaristes Simon Aeschmann (membre du groupe Brico Jardin) et Vincent Hänni (The Young Gods) ainsi que le batteur Alain Frey (Elvett).



Le spectacle a aussi la particularité de faire appel à Louis Lavedan, qui propose du *live painting*: il peint en direct des éléments projetés et intégrés dans la scénographie de Maria Muscalu. Le vidéaste Gabriel Bonnefoy filme lui aussi en direct ce qui se déroule sur le plateau.

L'ensemble crée donc un spectacle multimédia, où les arts se complètent pour à la fois divertir, amuser, pousser à s'interroger sur l'enfance et l'éducation, les années de formation et leurs conséquences. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, les 10, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 25, 26, 27 novembre, jeudi, vendredi, samedi, 19 h, dimanche, 17 h. Réservations: 026 469 70 00. www.theatreosses.ch

La Gruyère / 10.11.2016

La Liberté du 10.11.16

FRIBOURG

SALON DU MIEUX-VIVRE

Le Salon du mieux-vivre est de retour à Forum Fribourg du 11 au 13 novembre. Les principaux thèmes sont: une sensualité épanouie et demain c'est déjà aujourd'hui, avec comme invitée d'honneur Fribourg Demain. Quelque 130 exposants seront présents. Plus d'une centaine de conférences sont au programme ainsi que 13 ateliers thématiques, des dédicaces et, nouveauté cette année, 13 films. NR
> www.mieux-vivre.ch

LES OSSES

SUZETTE, LA BOSSE DU GÉNIE

Le Théâtre des Osses, à Givisiez, coproduit «une pièce et un concert en même temps» du Théâtre Am Stram Gram de Genève. Dès ce soir *Suzette* réunit sur scène un collectif d'artistes: comédiens, musiciens, un *live painter* ainsi qu'un vidéaste. L'équipe est mise en scène par Fabrice Melquiot, auteur du texte, qui se demande pourquoi *Suzette* est née avec une bosse sur le front. Celle du génie? Tout public, dès 8 ans. EH

CAPUCINS

CHANTS DU MOYEN ÂGE

Que fait un roi quand il n'a pas le nez dans ses dossiers politiques? Il recense les chansons préférées de ses sujets. C'est du moins ce que s'appliqua à faire Alfonse le Sage. Son recueil des *Cantigas de Santa Maria* est l'un des plus beaux témoignages de la musique médiévale d'Espagne. Dimanche à l'église des Capucins de Fribourg, l'ensemble vocal et instrumental Obsidienne fera aussi résonner les airs d'autres pays européens. BI

L'ARBANEL

UN MONOLOGUE BRÛLANT

Alexis Moncorgé a reçu le Molière 2016 de la révélation masculine. Le comédien jouera seul samedi soir sur la scène de L'Arbanel, à Treyvaux. Son interprétation promet d'être ardente. Le monologue s'intitule *Amok*, il est signé Stefan Zweig. Dans son récit de l'obsession amoureuse, aux limites de la folie, le narrateur, qui a été médecin en Malaisie, lutte pour rester à flot, sur le bateau qui le ramène en Europe. EH

NUITHONIE

AU THÉÂTRE AVEC MUSSET

Dès mercredi prochain, Nuithonie accueille quatre représentations de *Histoire d'un merle blanc* d'Alfred de Musset. La dernière, dimanche 20 novembre, marquera le quarantième anniversaire de l'Alliance française de Fribourg (réservations au 078 793 42 21). Dans ce monologue, la comédienne française Stéphanie Tesson fait sonner la voix d'un Musset déçu et blessé, qui vient d'être quitté par George Sand. EH

La Gruyère 24.11.16

Un carrousel pétillant de musique et de rire

Les parents devraient arrêter de vouloir engendrer des génies. La preuve par *Suzette*, superbe création de Fabrice Melquiot au **Théâtre des Osses**. Encore trois représentations ce week-end.



Suzette, création tout public dès 8 ans, en forme de comédie musicale joliment déjantée, adopte un ton aussi inattendu que pétillant pour faire vivre à la fois les émotions d'une fillette et celles de ses parents. ELISABETH CARECCHIO

FLORENCE MICHEL

GIVISIEZ. Labellisée «génie» par ses parents dès la naissance à cause d'une providentielle petite bosse sur son front, Suzette passe son enfance à les émerveiller et à les remplir de fierté. A l'adolescence, ça se gâte. La fille exceptionnelle montre des signes de faiblesse avec sa «scolarité du genre crépusculaire». Immense déception des géniteurs, qui doivent se résoudre à accepter que Super Suzette n'est pas vraiment Einstein ni Newton ni Mozart. Tandis que la jeune fille, désormais capable de se détacher des projections parentales, comprend à son rythme que son génie, c'est simplement elle-même.

Quelle géniale idée a eue le Centre dramatique fribourgeois de coproduire *Suzette*, le spectacle créé par Fabrice Melquiot (Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre en 2008) au théâtre genevois Am Stram Gram pour l'enfance et la jeunesse, qu'il dirige. Cette création tout public dès 8 ans, en forme de comédie musicale joliment déjantée, adopte

un ton aussi inattendu que pétillant pour faire vivre à la fois les émotions d'une fillette et celles de ses parents.

Fabrice Melquiot réunit sur le plateau une dizaine d'artistes de disciplines variées, multipliant ainsi les points de vue sur «notre présent difficile à déchiffrer», pour mieux embrasser celui-ci et trouver des idées de progrès. Nous voici donc dans un carrousel qui tient de la comédie musicale et du happening multimédia, avec pour constantes l'humour, la poésie et un grain de folie. Exactement comme dans la tête d'une adolescente, en somme.

Perspective élargie

Le rythme, trépidant, est donné par le groupe de rock composé des guitaristes Simon Aeschmann (membre de Brico Jardin) et Vincent Hänni (The Young Gods) et du batteur Alain Frey (Elvett). Comme tous les autres protagonistes, les musiciens incarnent aussi plusieurs personnages dans la saga de Suzette – une perruque tourne sur les têtes – et nous livrent quelques flashes de leur propre enfance.

A l'autre bout de la scène, c'est le

domaine du vidéaste Gabriel Bonnefoy dont les images prises en direct sont projetées sur le décor mobile, tout comme les dessins que Louis Lavedan crée sur un système de rétroprojection amélioré pour raconter les sentiments et la croissance de Suzette. Le spectacle élargit encore la perspective lorsque deux enfants du public sont invités sur scène et munis d'une caméra.

Et Suzette, alors? Elle a la légèreté sauvage d'Emmanuelle Destremau, merveilleux concentré de talents (comédienne, compositrice, chanteuse et membre du groupe Ruppert Pupkin) qui nous embarque illico dans son monde. Le comédien Nicolas Rossier, codirecteur du Théâtre des Osses, trouve dans ce spectacle l'occasion de chanter lui aussi, incarnant le comique père de Suzette avec une intensité émouvante. A découvrir avant que l'explosive troupe ne parte pour le Théâtre de la Ville, à Paris, où elle s'installera début décembre. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, vendredi 25 novembre à 19 h, samedi 26 à 19 h et dimanche 27 à 17 h. Réservations au 026 469 70 00

théâtre am stram gram

La bosse de Suzette

Et bien oui la petite Suzette est née avec une bosse sur le front. Une toute petite bosse, mais une bosse tout de même. Alors ses parents en la voyant affublé de cet étonnante excroissance ont aussitôt imaginé avoir enfanté « l'intelligence du siècle ». Parce que cette bosse ne peut être que celle du génie, du moins s'en entraînaient-ils !



« Suzette » en création au Théâtre Am Stram Gram - photographie de Espérance, septembre 2016, copyright Elisabeth Corcoran

Avec *Suzette*, récitation théâtrale en musique, Fabrice Melquiot signe sa dernière création scénique qu'il a choisi d'offrir en premier au public genevois, avant de la présenter au Théâtre des Osces, son partenaire fibourgé, puis à Paris et Dragignan. Pour ce spectacle qu'il met lui-même en scène avec la complicité de Mariama Sylla, coordinatrice des ateliers théâtre de la maison, elle-même chanteuse et comédienne, il s'est entouré d'un collectif d'artistes provenant de divers horizons.

S'agit-il d'une pièce de théâtre ou d'un concert ? Les deux à la fois puisque se produisant sur scène dans un joyeux désordre « organisé », le vidéaste Gabriel Bonnelloy, les musiciens Simon Aeschmann, Vincent Hiani, Alain Frey et la chanteuse, compositrice et comédienne Emmanuelle Dextreman, des groupes électro-pop-rock Ruppert Pupkin, Elvett, Brico Jardin et Young Gods aux côtés du comédien Nicolas Rossier et du plasticien Louis Lavedan qui apportent une dimension palpable à ce spectacle un peu fou, par des dessins réalisés en direct (live-painting) par tous les protagonistes de cette grande fantaisie accompagnés d'enfants

spectateurs, invités à jouer et à imaginer la vie de la petite fille qui grandira sous nos yeux jusqu'à ses vingt ans. Dans *Suzette*, on chante beaucoup parce que Fabrice Melquiot, qui place souvent des chansons dans ses textes, croit que *la chanson peut être un espace littéraire, certes mineur, mais qui nous rappelle aux mots, à leur légèreté, à leur plaisir à jouer, à produire du sens y compris par le son, l'agencement des sons*. Véritable spectacle pluridisciplinaire, *Suzette* prouva une fois de plus que les différents arts de la scène, s'ils se retrouvent sur un même plateau, peuvent se compléter sans redondance. Avis largement partagé par l'auteur qui estime que *noir présent est difficile à déchiffrer*. Des lors, il lui semble naturel de multiplier les points de vue pour mieux l'embrasser et selon lui, *l'embrasser à plusieurs c'est déjà parler un peu d'avenir, d'un autre avenir*.

« Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté »

C'est cette citation de Baudelaire jetant un lien entre enfance et génie qui a décidé Fabrice Melquiot à écrire cette étrange fable d'une petite

fillette née avec une bosse aussitôt considérée par ses parents, comme étant celle du génie. Mais finalement il leur faudra accepter que leur Suzette ne soit pas aussi intelligente que cela : « C'est Suzette, Dites Suzette. Un jour, elle l'aura son Eureka. Ce sera peut-être pas grand-chose, un tout petit ; j'ai trouvé, ça elle murmure, sans frime, sans éclat. Ce sera peut-être un nébuleux qu'on jugera indigne, ce sera peut-être un garçon qu'on jugera complètement couillon, ce sera peut-être la résolution d'une équation genre 6+3+1 ». Alors il faudra l'accepter. »

Par ce texte simple et attachant entrecoupé de chansons, et interprété par des musiciens-comédiens et des comédiens-chanteurs campant tous Suzette et les différents personnages, le dramaturge aborde dans ce raccourci d'existence, des questions essentielles liées aux responsabilités des parents et des pédagogues de tout bois, trop souvent tentés de placer la barre trop haut pour les jeunes dont ils ont la charge. « Moi, quand j'étais petite, mes parents pensaient que j'étais géniale. Et longtemps, j'ai cru que c'était vrai. Puis quand j'ai commencé à réfléchir avec ma propre tête, je me suis dit : ils exagèrent peut-être un peu. Je ne sais dit qu'ils s'étaient trompés, que j'étais juste une fille normale. Et qu'ils m'avaient sans doute trop aimée et que c'était pas leur faute. »

Or un jour il faut bien se rendre à l'évidence, tous les enfants ne sont pas des génies mais Melquiot croit comme *Whitl* s'exprimant au sujet de la célébrité, *que nous avons eu ou nous aurons tous, au cours de notre existence, droit à un quart d'heure de génie*.

Alors si nous ne sommes pas de vrais génies, que sommes-nous ? Des gens ordinaires ? Mais d'abord c'est quoi des gens ordinaires ? Et c'est quoi un génie ? Si ces questions vous préoccupent, vous intéressent, vous interpellent, venez en discuter avec les artistes qui vous attendront au Théâtre Am Stram Gram, le samedi 15 octobre dès 18h15, dans le cadre de la Fête du Théâtre. L'entrée est libre.

Katherine Abberé

Scène de Fabrice Melquiot.
du 27 septembre au 18 octobre
Stratopromoteur et réservation : +41 21 725 79 24
www.amstramgram.ch

Scène Magazine
septembre 2016

DADA ou LE DECRASSAGE DES IDÉES REÇUES

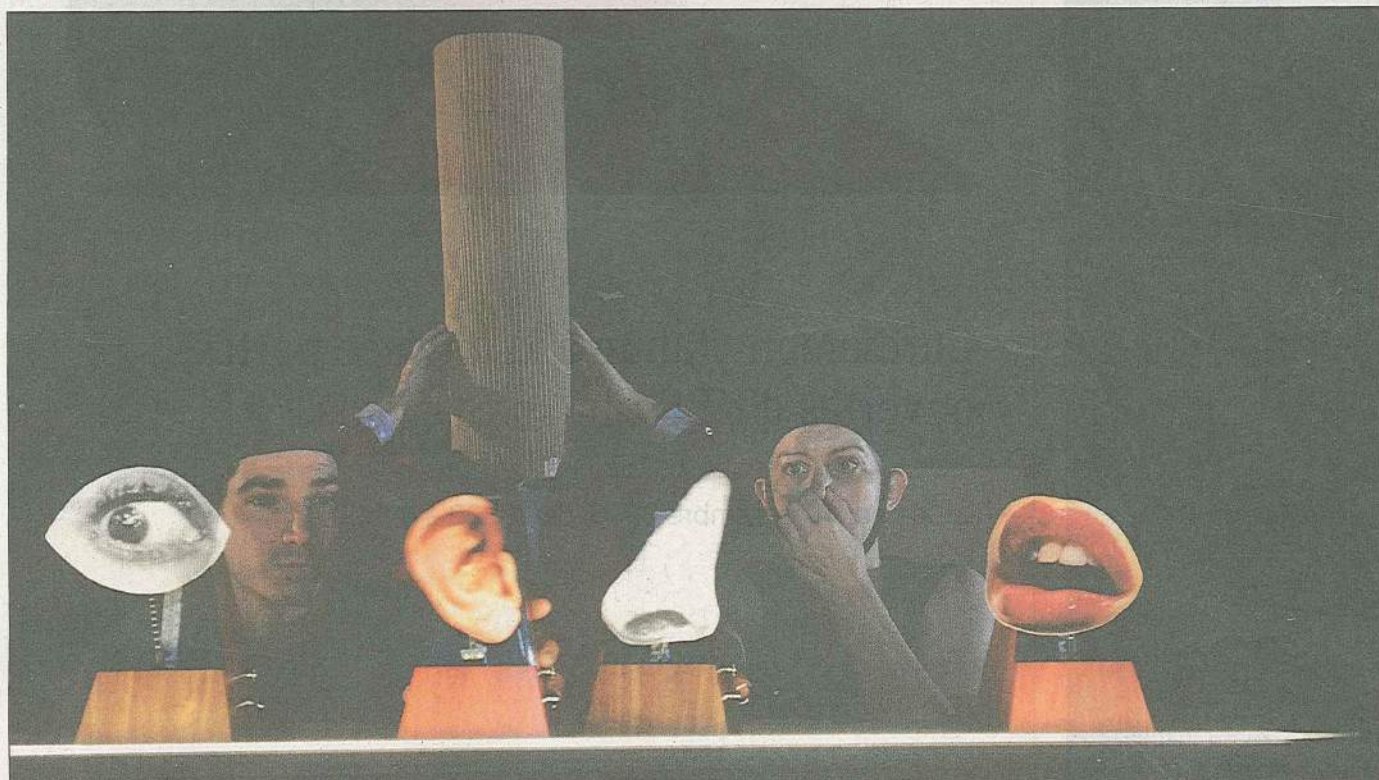


LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION Saison 2016 / 2017

Dada ou le décrassage des idées reçues

- Le 5 décembre 2016 : l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg accueille Geneviève Pasquier à parler du spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*. (Animatrice : Amaëlle / Durée : 19'21)
- Le 13 décembre 2016 : L'émission « Réservoir » de La Télé diffuse un reportage complet sur la création *Dada ou le décrassage des idées reçues*, avec Geneviève Pasquier en direct sur le plateau. (Journaliste : Zelda Chauvet / Durée : 24')
- Le 16 décembre 2016 : l'émission « Culture au point » sur RTS Espace 2 diffuse des critiques du spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*, par Thierry Sartoretti et Boris Senff. (Productrice : Laurence Froidevaux / Durée : 7'03'')
- Le 22 décembre 2016 : l'émission « Vertigo » sur RTS La Première diffuse un reportage sur le spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*, avec une critique de Thierry Sartoretti. (Producteur : Pierre-Philippe Cadert / Durée : 3'32'')
- Le 29 décembre 2016 : Geneviève Pasquier est l'invitée de Christine Gonzalez dans l'émission « Vertigo » pour parler de la création *Dada ou le décrassage des idées reçues*. (Durée : 38 minutes)
- Le 24 janvier 2017 : *Dada ou le décrassage des idées reçues* fait l'objet de la chronique « Les Mardis de Stéphane Venanzi » sur Radio Django, la radio locale lausannoise. (Durée : 3'20'')
- Le 25 janvier 2017 : Geneviève Pasquier est l'invitée du 12h30 sur RTS La Première pour parler du spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*. (Journaliste : Nadine Haltiner/ Durée 7'29'')
- Le 9 février 2017 : Geneviève Pasquier et Valérie Liengme sont les invités de la rubrique culturelle de NyonRégion Télévision pour parler du spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*. (Journaliste : Andrea Bras-Lopo)



La scénographie de Geneviève Pasquier s'inspire notamment des collages dadaïstes. ISABELLE DACCORD

Sur scène, Dada revit en mots et en sons

Avec *DADA ou le décrassage des idées reçues*, le Théâtre des Osses célèbre à son tour le centenaire de ce mouvement artistique. Geneviève Pasquier signe la mise en scène et en sons.

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. C'est bien connu, «tout est Dada». Mais cette année 2016 l'a été encore un peu plus. Le centenaire de ce mouvement artistique a été célébré à Zurich – où il a vu le jour grâce à des artistes ayant fui la Première Guerre mondiale – comme dans le monde entier, à travers expositions, spectacles, conférences et autres réjouissances. A Givisiez, la nouvelle création du Théâtre des Osses marque à son tour ces 100 ans: *DADA ou le décrassage des idées reçues* est à découvrir dès demain et jusqu'à la fin décembre.

Habitée à monter des textes non théâtraux à tendance absurde, Geneviève Pasquier a procédé à la «mise en sons et en mouvements» du spectacle. La codirectrice des Osses s'est appuyée sur des extraits puisés

chez Francis Picabia, Tristan Tzara, Hugo Ball, Emmy Hennings, Guillaume Apollinaire, Jacques Vaché, Kurt Schwitters...

Les œuvres plastiques ont guidé ses choix scénographiques, explique-t-elle. «Mais ce qui m'a le plus intriguée, c'est de constater que l'essentiel de l'activité dadaïste repose sur le langage», note-t-elle dans le dossier de presse.

Une protestation

Geneviève Pasquier a souhaité mettre en valeur ces inventions langagières, tirées de manifestes, petites pièces de théâtre, articles, dialogues multilingues, slogans, poèmes simultanés... Ces textes, avant de connaître une forme écrite, «ont d'abord été proférés, notamment dans la cave du Cabaret Voltaire à Zurich ou lors de

soirées dada à Paris ou à Berlin.»

Un siècle après sa naissance, Dada garde une étonnante modernité. Par sa manière de poser la question de la liberté artistique, par exemple, ou par la provocation: «Le dadaïsme n'a jamais été qu'une protestation», selon Tzara. C'est là aussi que naissent certaines tendances essentielles de l'art contemporain, comme les performances, la multidisciplinarité ou encore l'idée que tout peut être artistique.

Un trio sur scène

Dada, c'est aussi le refus de se plier aux lois du marché – au point d'entrer en opposition parfois violente avec le public – et la remise en question des valeurs du passé. Sans oublier l'envie de s'amuser, puisque le rire est aussi un de ses consti-

tuants. Pour résumer, comme l'écrivait Richard Huelsenbeck dans son *Almanach Dada* (1920): «Dada ne s'explique pas, il faut le vivre!»

DADA ou le décrassage des idées reçues (estampillé tout public dès 12 ans) mêlera paroles dites et chantées, danses et performances visuelles. Trois interprètes seront sur scène. Aux côtés de la comédienne Valérie Liengme et du musicien Mathias Demoulin, ce sera l'occasion de retrouver le comédien et musicien Jonas Marmy. Ce Gruérien a suivi sa formation au sein de la prestigieuse école du Théâtre national de Strasbourg. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, première le jeudi 8 décembre, 17 h, puis jusqu'au 31 décembre. Réservations: 026 469 70 00, www.theatrosses.ch

Première Guerre mondiale, des passagers de la ville de Zurich, débarqués de Suisse, d'Angleterre ou de Roumanie, trouvent refuge dans une rue malfamée et fondent ensemble ce qui s'appelle tout d'un bloc: le passé, son his-
toire menèrent à la boucherie des tranchées, idéalisé qui fait accepter un présent de soumission. Avec Dada, l'art devient immédiat: tout se joue dans l'instant, l'humour et le cynisme, mystification et esprit libertaire. Être artiste de sa vie ne se fait pas et ne se prévoit pas.

Le jeu et interminable histoire de Dada

En 1916, Alexis Forestier, Dada n'est pas né: au contraire, il répondait à son temps, catastrophes à venir et en tentant de les anticiper, les poètes, les musiciens, il se saisit de courts modules indépendants. Entre le jeu et le déchiffrement historico-politique, l'activité formelle, plastique, sonore et poétique artistique qui bouleversa le XX^e siècle, l'irréductible, ses récupérations et ses univers musical, plastique et polyphonique, critique en acte du théâtre et de l'exception, rend compte alors de la brève histoire de Dada.

The Dada movement responded to its times by creating independent modules, his musical theatre movement which turned the 20th century into a game of historical-political deciphering. In Dada, he exploits the exceptional inventiveness of its

Après des études d'architecture, Alexis Forestier fonde en 1985 un groupe expérimental, les Endimanchés, un ensemble de percussions qui s'inspire à la fois de la musique industrielle bruitiste et de la chanson populaire, et qui fut souvent invité en première partie des concerts du groupe rock alternatif français Bérurier Noir. Les Endimanchés sont devenus une compagnie théâtrale qui produit depuis des spectacles entre poésie, musique et installation plastique, nourris autant d'une constante réécriture des avant-gardes que d'une critique des dispositifs spectaculaires. Le théâtre d'Alexis Forestier relève autant de l'art du savant bricolage que de l'installation précaire dédiée aux démarches marginales et aux langues inventées. A partir de Gertrude Stein, Franz Kafka, Henri Michaux, Daniil Harms, Georges Perec ou Fernand Deligny, il confond à plaisir concert et performance dans des créations où l'action concrète, la musique et le chant, le poème et la sculpture produisent ensemble un univers burlesque et grave, ludique et fragile. A Vidy, il a présenté en 2014 *Changer la vie*, avec André Robillard.

Mise en scène :
Alexis Forestier
Son :
Jean-François Thomelin
Alexis Auffray
Vidéo et lumière :
Perrine Cado

Avec :
Jean-François Favreau
Barnabé Perrotey
(distribution en cours)

Production :
compagnie les endimanchés
Coproduction :
Théâtre de Vidy - Théâtre Dijon Bourgogne - Centre dramatique national
Avec le soutien de :
La Fonderie, Le Mans - La Quincallerie, Les Laumes

La compagnie les endimanchés est conventionnée par le ministère de la Culture/DRAC Bourgogne

Du 26 janvier au 3 février
Relâche lun. 30.01 et mar. 31.01

un week-end Dada à Lausanne! Passez de la Grange à Vidy pour deux spectacles: une table ronde et un Cabaret Dada...

Dada ou le décrassage des idées reçues

Spectacle à géométrie variable à partir de textes de Hugo Ball, Emmy Hennings, Tristan Tzara, Francis Picabia, Guillaume Apollinaire... et autres élucubrations dadaïstes sonores et visuelles, un voyage exploratoire dans le mouvement Dada, manifeste de liberté artistique et d'opinion dans un monde en guerre, et qui reste encore aujourd'hui un antidote puissant contre les nationalismes.

Mise en scène et scénographie :
Geneviève Pasquier
Collaboration artistique :
Nicolas Rossier
Musique :
Mathias Demoulin
Lumière :
Eloi Gianini
Éléments scénographiques

Samedi 2
À LA GRANGE
14h30 TABLE RONDE
«Dada, son histoire»: interview et d'artistes
17h SPECTACLE
Dada ou le décrassage des idées reçues
À VIDY
20h SPECTACLE
Modules Dada
22h CABARET
Performance
Dimanche 3
À VIDY
15h SPECTACLE
Modules Dada
À LA GRANGE
18h SPECTACLE
Dada ou le décrassage des idées reçues

Les éclats bricolo-poétiques de Dada

Le Théâtre des Osses s'attaque à Dada: sa nouvelle création rend l'impression hétéroclite et joyeusement chaotique de ce mouvement.

GIVISIEZ. Un ventilateur comme pour rappeler à quel point le souffle de Dada a traversé tout l'art du XX^e siècle. Ce courant d'air, ce vent décapant, la nouvelle création du Théâtre des Osses le reproduit efficacement sur sa scène de Givisiez, jusqu'à la fin de l'année.

Dada ou le décrassage des idées reçues puise dans l'extraordinaire corpus qu'a laissé ce mouvement, né il y a cent ans au Cabaret Voltaire, à Zurich. Dada, c'est un vivier de poèmes, de

manifestes, de pièces de théâtre, d'articles, de lettres... Peu de textes réellement consistants par eux-mêmes, mais un patchwork d'une richesse infinie. D'où l'aspect éclaté du spectacle, une forme où la metteuse en scène Geneviève Pasquier se montre particulièrement à l'aise.

Dada, c'est aussi une esthétique, un goût pour le collage et le côté carton-ficelle-papier, qui se retrouve dans la scénographie que Geneviève Pasquier cosigne avec Wyna Giller. Au début, leur décor a des allures de grande boîte fermée. Il finira en chaos hétéroclite où se mêlent baudruches, structure tubulaire, roue de vélo en clin d'œil à Duchamp, rouleaux de papier et découpages si caractéristiques, à la Hannah Höch.

Avec finesse, le montage effectué par Geneviève Pasquier commence par resituer le contexte historique: une *Lettre de guerre* de Jacques Vaché («je m'ennuie beaucoup derrière mon monocle de verre...») vient rappeler que Dada naît pendant le conflit de 1914-1918, alors que de jeunes artistes se sont réfugiés en Suisse.

Ce «voyage exploratoire» éclate ensuite en musiques, textes projetés, adresses au public, langues incompréhensibles, bribes de poésie... La provocation potache de l'époque est heureusement laissée en arrière-plan, pour mettre plutôt en évidence tout un jeu sur le langage et ses formes les plus inattendues.

On y croise un extrait de la pièce de théâtre *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, des passages tirés

de Francis Picabia («le cul représente la vie, comme les pommes frites...»), d'Hugo Ball («je ne veux pas de mots inventés par quelqu'un d'autre...») et, évidemment, de Tristan Tzara, le plus célèbre représentant de Dada.

Rythme et fulgurances

C'est en particulier l'occasion de retrouver sa pièce *Cœur à gaz*, où Nez, Œil, Oreille, Bouche et Sourcil se répondent. Où l'on se souvient, par l'utilisation de métronomes, que le théâtre est affaire de rythme. Et où l'on découvre que derrière le jeu et la volonté de bousculer le langage, Tzara était capable de fulgurances poétiques: «L'air est venu avec des yeux bleus, c'est pour cela qu'il prend tout le temps de l'aspirine.»

Dans cet absurde d'avant Ionesco (Roumain comme Tzara), le trio de comédiens (Valérie Liengme, Jonas Marmy et Mathias Demoulin, également musicien) fait preuve d'un réel potentiel comique. Malgré un dernier quart d'heure plus relâché, *Dada ou le décrassage des idées reçues* vient rappeler, dans le jeu comme dans la mise en scène, à quel point donner l'impression de partir en tous sens exige de la précision et de la rigueur. Encore faut-il accepter d'entrer dans cet univers ludique qui, cent ans après sa naissance et alors que tout a été vu et fait au théâtre, n'a plus la même force révolutionnaire, mais continue de déconcerter.

ÉRIC BULLIARD

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 31 décembre. www.theatreosses.ch

La Gruyère du 10.12.16

Dada aux Osses, ou la grande fête du rien



Les idées ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles sont», écrivait

André Breton. Ainsi de ce spectacle intitulé *Dada ou le décrassage des idées reçues*, déconcertante proposition dont la première a eu lieu jeudi soir au Théâtre des Osses. De fait, le principal mérite de cette création, c'est d'être. Car il n'y a rien à en comprendre, si peu donc à en juger: trois personnages s'activent sur scène autour d'une grande boîte qu'ils ouvrent puis démantibulent pour en extraire la matière de leur séditieux projet: défrag-menter le sens, abattre les dictatures de la raison, «détruire

les tiroirs» où l'on aime à ranger nos confortables idées sur l'art, le langage, la vie.

Dès lors, tout devient permis. Sur la *tabula rasa* laissée en héritage par les dadaïstes, Geneviève Pasquier amoncelle une abondante matière littéraire et visuelle reprise à leurs travaux, manière de convoquer l'esprit Dada désormais centenaire sans pour autant en trahir l'iconoclastie vigoureuse. Un nihilisme artistique qui devient ici le ferment d'extraordinaires inventions sonores, vocales, langagières, scénographiques. Empêtrés dans un fatras de feuilles volantes, de brimborions cartonnés et d'impro-

posables structures métalliques ou métronomiques, les acteurs – Valérie Liengme (mutine et éruptive), Jonas Marmy (véhément et ahuri) et Mathias Demoulin (polyinstrumentiste éloquent) – séduisent en chantages de l'absurde. Jusqu'à se servir de Picabia pour interpeller le public: «Levez-vous!», puis «Cassez-moi la gueule!». C'est qu'il s'agit de frapper cette «masse inerte et incompréhensible» faite de spectateurs «parqués comme des huîtres sérieuses».

De fait, on le devient de moins en moins au fil du spectacle, opposant notre rire à cette débâche de non-sens. Qui est

aussi un vertigineux montage de références où l'on croit deviner le premier *ready-made* de Duchamp, l'improbable accouplement phalloïde de Hugo Ball et encore le Man Ray de l'*Enigme d'Isidore Ducasse*. Une énigme qui dévoile une machine à coudre puis une machine à écrire (là où on attendait le parapluie de Lautréamont): oui, Dada est un art de mots, le langage est sa matière. Et l'on bouffe du papier jusqu'au bout du rouleau. Apollinaire chante à l'hélium et Tzara carbure au gaz, poèmes et manifestes se culbutent en sonorités étranges, borborygmes affranchis de tout, hululements sincères, incantations bilingues,

trilingues (est-ce du finnois?), infiniment polyglottes.

Ce «décrassage», expérimentation théâtrale autant que performance, épate par sa créativité farouche, son art du collage, son je-m'en-foutisme joyeux qui parvient à célébrer ce que l'exposition du centenaire présentée au début de l'année à Zurich n'était parvenue qu'à suggérer. On y découvrait Dada en vitrine. Ici, l'absurde sort de sa boîte en une grande et vivifiante explosion. Cela ne rime à rien, mais cela en dit long: Dada est une fête qui vaut bien tous les discours. >> THIERRY RABOUD

> A voir aux Osses à Givisiez jusqu'au 31 décembre, puis en tournée suisse

TROIS RAISONS D'ÊTRE GAGA DE...

«Dada ou le décrassage des idées reçues»

AU POMMIER

Avec «Dada ou le décrassage des idées reçues», on se lave la tête et on s'amuse.

1. NUL N'EST CENSÉ IGNORER DADA

«Dada est Dieu, esprit, matière et rôti de veau...» Quel programme à l'affiche du Pommier ce soir et demain. Aussi allumés que leurs pairs du Cabaret voltaire, les comédiens musiciens **Mathias Demoulin**, **Valérie Liengme**, **Jonas Mamy** (photos sp) revisitent l'Héritage cent ans après sa naissance. Un terreau fabuleux pour **Geneviève Pasquier**, metteuse en scène. La co-directrice du Théâtre des Osses met en résonances la grammaire poétique des dadaïstes en un joyeux télescopage de paroles dites ou chantées, de danse, de performance. Car l'art performatif, c'était déjà dada.



2. LE DÉCRASSAGE

Dada, c'est «Le cœur à gaz» de **Tristan Tzara** et les très féministes «Mamelles de **Tirésias**» de **Guillaume Apollinaire**. Des manifestes de liberté, furieusement provocateurs balancés à la face du monde dans les bruits de canons de la Grande Guerre. Le mouvement a été créé dans une cave de Zurich en 1916 par des artistes en exil: **Picabia**, **Tzara**, **Hugo Ball**, **Jean Arp** et tant d'autres. Cinéma, littérature, art, musique... «Dada est partout» et «Tout est dada». Et le plus beau des slogans c'est que «Dada n'a jamais raison». Esprit dada, où es-tu?

3. LES IDÉES REÇUES

Alors, c'est quoi dada? Que reste-t-il de ce mouvement indéfinissable par essence? Peut-être «le cri désespéré des jeunes qui n'ont rien à perdre», suggère la metteuse en scène **Geneviève Pasquier**. Ce cri que les dadaïstes lancèrent dans toutes les langues et tous les arts: «Déverrouiller enfin votre tête! Libérez-la pour les défis actuels!» Nombre d'entre eux partirent au front sans savoir s'ils reviendraient de la grande boucherie de 14-18. Et ceux qui restèrent firent de ces bouillonnements d'extravagance les exutoires des idées reçues et de toutes les tours de Babel. Désespérément dada. ● CFA

INFO

© Neuchâtel, théâtre du Pommier, «Dada ou le décrassage des idées reçues», jeudi 12 janvier à 20h, vendredi 13 à 20h30. Bienne, théâtre de Poche, le 16 janvier à 20h15.

Dada en week-end

La Grange de Dorigny et le Théâtre de Vidy s'allient pour évoquer l'esprit de la fameuse subversion artistique



«Dada ou le décrassage des idées reçues», une pièce de Geneviève Pasquier qui fait exploser sur scène le noyau historique de ce mouvement d'avant-garde. ISABELLE DACCORD/LDD

Boris Sanff

Le centenaire du mouvement dada, né en 1916 à Zurich au Cabaret Voltaire, a déjà été abondamment célébré l'an dernier. Cette fin de semaine, le Théâtre de Vidy et la Grange de Dorigny en remettent pourtant une couche - et pourquoi pas car «Dada est partout» - avec un «Week-end dada» qui profite de la tournée du spectacle *Dada ou le décrassage des idées reçues*, créé l'an dernier au Théâtre des Osses.

En plus des deux représentations de cette pièce «déboîtée» - elle use d'une habile scénographie où le contenu d'une grosse boîte finit par se déverser chaotiquement dans l'espace de la scène -, l'offre autour de cette avant-garde artistique subversive et de ses prolongements contemporains est complétée par une table ronde où l'on note la présence du duo O.U.P.S., explorateur de poésie sonore, dimension que Kurt Schwitters avait défrichée avec son *Ursonate*. De son côté, Vidy programme les *Modules Dada* d'Alexis Forestier qui, par son théâtre mu-

sical, en ressaisit les potentialités avec autant d'inventivité que d'attention historique. Samedi en fin de soirée, un «Cabaret dada» ouvert à tous s'inspire de l'esprit festif et impertinent de ces agitateurs mythiques en conviant plusieurs intervenants du week-end et le jeune artiste Andrea Marioni.

Invoker le totem Dada est toujours salutaire car ce mouvement fut l'un des premiers à exprimer un refus radical face à la montée de la violence, situation à laquelle notre société est à nouveau confrontée selon de nouvelles modalités. Mais il est toujours

délicat de réactiver une attitude qui a bénéficié d'une si large postérité artistique. A des degrés divers, des pans entiers de la création et de l'activisme du XXe siècle sont tributaires de Dada: surréalisme, Cobra, situationnisme, Fluxus, Pop Art, Arte povera, punk, sont tous les héritiers de ce premier geste à l'irrévérence consommée.

L'un des plats de résistance du week-end, *Dada ou le décrassage des idées reçues* a ainsi surtout choisi d'évoquer l'original. Privilégiant le matériau rudimentaire du carton et (parfois excessive-

ment) la poésie, le spectacle déploie un très bel éventail d'inventions et une «contamination» scénique très réussie. Tant pis si *Les mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, texte pourtant contemporain, ne se situe pas dans l'orthodoxie dada. Par leur côté ludique, les choix de mise en scène de Geneviève Pasquier font parfois oublier la virulence du propos, sa fièvre d'époque, mais ils manifestent une compréhension profonde des enjeux historiques et parviennent à moduler les plaisirs de l'absurde sur les gammes de la musique et de la pantomime.

Dada partout

Sa 28 janvier
Grange de Dorigny: Table ronde (14 h), spectacle (17 h).
Théâtre de Vidy: *Modules Dada* (20 h), Cabaret dada (22 h 30).

Di 29 janvier
Grange de Dorigny: spectacle (18 h).
Théâtre de Vidy: *Modules dada* (15 h).
www.vidy.ch

Geneviève Pasquier met en scène dès demain *Dada ou le décrassage des idées reçues*

La Liberté
07.12.2016

Aux Osses, le théâtre c'est leur Dada

« ELISABETH HAAS

Givisiez » C'est un «voyage exploratoire». Pour Geneviève Pasquier, «on ne peut s'attendre à rien avant de voir le spectacle» (à partir de demain). La metteuse en scène, codirectrice du Théâtre des Osses, à Givisiez, a monté *Dada ou le décrassage des idées reçues*, une nouvelle création autour de Dada, ce mouvement qui a bousculé tous les codes artistiques depuis ses débuts à Zurich en 1916.

Vous vous êtes illustrée dans des adaptations de textes non théâtraux et absurdes. Depuis quand Dada vous accompagne-t-il?

Geneviève Pasquier: J'ai eu le déclin à la visite d'une exposition rétrospective à Beaubourg, en 2006. Depuis dix ans, je récolte des bouquins, des revues, des enregistrements. J'avais l'idée en tête, en attendant le moment opportun. J'ai eu de la chance cette année de tomber sur le centenaire dada.

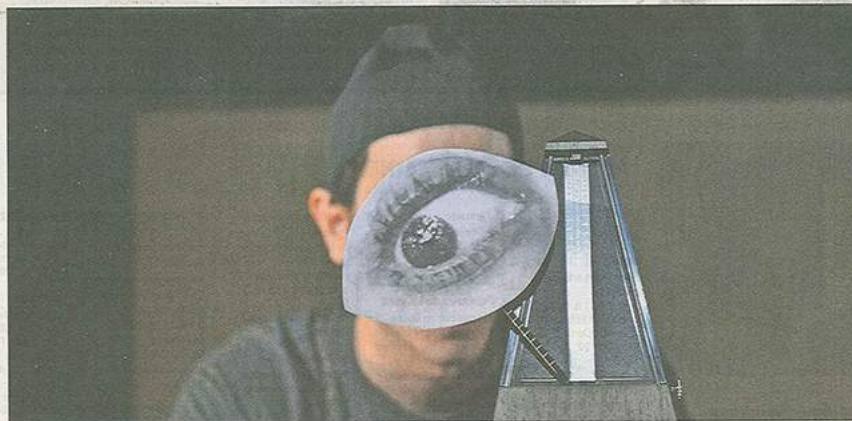


«Nous avons voulu garder l'esprit brut de Dada» Geneviève Pasquier

Pourquoi mettre Dada en scène au théâtre?

Le mouvement est extraordinairement riche, dans toutes les disciplines, le début du cinéma, la photographie, les collages, les revues, la musique, les expérimentations sur le mouvement, et surtout les textes – poèmes, manifestes, slogans. Hugo Ball était un dramaturge. Emmy Hennings une artiste de cabaret. *Le cœur à gaz* de Tristan Tzara est un acte théâtral, les manifestes étaient faits pour être dits: pour moi c'était une évidence, c'est au théâtre qu'on peut mettre ce formidable matériau en relation.

Quelle parenté avec un spectacle précédent, *LéKombinaQueneau*? L'Oulipo et le surréalisme sont des héritiers de Dada. On y trouve la même liberté langagière, de création, l'esprit débridé, facétieux. Il y a un lien dans la construction du matériau texte, dans un assemblage de textes non narratifs. Mais dans le mouvement dada il



Ils jouent, manipulent, font de la musique, performent, lancent des projections: Valérie Liengme, Mathias Demoulin et Jonas Marmy. Isabelle Daccord

y a plus de revendication, de ras-le-bol, une nécessité de s'exprimer. Le fond et le contexte historique sont différents: Dada, c'est le cri désespéré de jeunes gens qui n'ont rien à perdre.

En quoi Dada reste-t-il actuel?

En 2016, quand j'ouvre un journal le matin, je trouve des correspondances. Voyez les questions politiques, les relations entre les grandes puissances, la destruction d'Alep. Certains artistes du mouvement ne savent pas s'ils vont revenir de la Grande Guerre, ils sont sur le front, ils fuient: ils en ont une vision très destructrice. Leurs lettres parlent de l'arrivée au pouvoir d'Ubu Roi et de sa «machine à déceveler». De même l'égalité homme-femme, elle était déjà un sujet dans les burlesques *Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire: la femme ne veut plus faire d'enfants, mais être avocate, médecin, ministre, faire la guerre. Cela a été écrit il y a cent ans! Chez Dada, on trouve toujours le contexte politique et social en filigrane. Dada, c'est plus qu'un jeu formel.

Comment choisir dans l'immense et disparate production dada?

C'était une histoire de sensations. J'ai mis de côté des textes qui me prennent. Par exemple il y a beaucoup de manifestes dada: j'ai choisi le plus inattendu, celui qui m'interpelle, qui est drôle. Après ce premier tri, il n'y a pas de hasard dans la construction du spectacle. C'est comme si j'avais réalisé un herbier, j'y ai mis les textes et les images qui me frappent. Ensuite j'ai fait ma potion. Nous avons fait des «laboratoires» dada, pour voir si les textes résonnaient, pour expérimenter.

Quelle est la dramaturgie?

Elle est liée à la scénographie. Au début on voit une boîte fermée, avec les idées reçues, la morale, bien rangées. Mais à l'intérieur ça bouillonne, ça gronde. Elle s'ouvre pour décrasser le cerveau, refaire les idées à notre façon. La contrebasse, les éclairages, les haut-parleurs, les accessoires, tout le matériel pour faire le spectacle s'y trouve. Nous avons voulu garder l'esprit brut de Dada, qui dénonçait le vernis de l'art. Une fois ouverte, la boîte est un terrain de jeu. Pour Dada, il n'y a pas de mode d'emploi. Tant qu'il y a de l'imagination, il y a de la vie. Il faut apprendre à repenser les choses. Il faut déconstruire avant de reconstruire. Le spectacle est donc d'abord visuel, la scénographie a autant d'importance, si ce n'est plus, que le texte. Il y aura des sons aussi, du mouvement, parce que Dada était pluridisciplinaire. Chaque discipline est équivalente. »

» Je 17h, ve et sa 20h, di 17h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 15, 16, 17, 18, 22, 23 ainsi que le 31 décembre.



L'Arbanel devient lui aussi dada

TREYVAUX. C'est une mosaïque, un kaléidoscope. Et comment faire autrement quand il s'agit de se pencher sur un mouvement artistique aussi hétéroclite que dada? Où l'on croise de la poésie, du théâtre, de la danse, des collages, des slogans, de la musique, de l'humour, pas mal de provocation et de révolte...

«Tout est dada», clamait cette bande de joyeux drilles qui, il y a cent ans, ne se rendaient pas compte qu'ils révolutionnaient l'art. En décembre dernier, le Théâtre des Osses marquait



à son tour ce centenaire, en créant *DADA ou le décrassage des idées reçues*. La tournée du Centre dramatique fribourgeois passe ce samedi par L'Arbanel, à Treyvaux.

Pour sa «mise en sons et en mouvements» du spectacle, Geneviève Pasquier, codirectrice des Osses, s'est longuement plongée dans les écrits dada. Elle a puisé chez Francis Picabia, Tristan Tzara, Hugo Ball, Emmy Hennings, Guillaume Apollinaire, Jacques Vaché, Kurt Schwitters... Elle s'est surtout imprégnée de l'esprit dada: la pièce (tout public dès 12 ans) rend l'impression joyeusement chaotique de ce mouvement artistique. Non seulement par les extraits de textes, mais aussi par l'esthétique très bricolo-poétique, ce côté carton-ficelle-papier qui rappelle le goût du collage des dadaïstes et leur façon très particulière d'utiliser les objets du quotidien.

DADA ou le décrassage des idées reçues réunit trois comédiens: Valérie Liengme, Jonas Marmy et Mathias Demoulin (également musicien) mêlent paroles dites et chantées, danses et performances visuelles. **EB**

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Le bon débarras

Par [Josefa Terribilini](#)

Dada ou le décrassage des idées reçues / Mise en scène et montage de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 8 au 23 décembre + 31 décembre 2016



©Théâtre des Osses

Dada ou le décrassage des idées reçues, c'est la démonstration qu'on peut faire une pièce de théâtre de trois bouts de ficelles et deux bouts de carton. Littéralement. Et puis, il faut aussi des acteurs pour les éparpiller, les démonter et les remonter, les découper et les recoller. Ces acteurs, ils sont trois et vous verrez, à la fin, vous les applaudirez.

Du moins c'est ce que nous annonce la comédienne lorsqu'elle nous fait nous lever au début du spectacle. On hésite comme des huîtres, parqués sur nos sièges, puis on se hisse sur nos pieds, en ricanant... Et quand on se rassoit, tout a changé. On parle. On est libérés. À la fin de la pièce, un spectateur chuchotera quand même « c'est très... spécial ». C'est que Dada bouscule tout. Créé il y a cent ans par un groupe d'artistes hétéroclites, le mouvement dadaïste voulait se débarrasser des conventions.

Alors tout part à vau-l'eau, comme la grosse boîte en bristol du début qui termine éventrée, décomposée en jambes de papier, en bébés ballons, en néons-ventilateurs ou en bouche qui tictaque. Les langues aussi se mélangent : français, allemand, et une autre plus étrange (il paraît que c'était du suédois). Elles sont parfois parlées, parfois chantées. Mais n'espérez pas y déceler une mélodie.

N'espérez pas non plus trouver une histoire. Ou alors juste pour quelques minutes absurdes et hilarantes, lorsqu'Apollinaire fait une incursion dans le spectacle. Thérèse alors devient Tirésias ; « Débarrassons-nous de nos mamelles » rugit-elle en arrachant sa poitrine de bois. Et la voilà qui troque ses cheveux-ficelles pour une barbe-ficelle. Parce qu'elle devient un homme, son mari devient une femme, évidemment. Il est si fécond qu'il doit très vite border plus d'une quinzaine de bébés ballons, assis sur sa chaise en carton. Puis un ballon se transforme en cigarette, et l'extravagance recommence.

« Y a rien à comprendre ! » s'exclame un personnage ; et pourtant, on sent qu'il y a autre chose. Les snobs sont parodiés, l'argent est exécré, la société tout entière paraît être raillée dans ce grand délire multiforme hanté par une Première Guerre mondiale qui faisait rage alors. La guerre, Geneviève Pasquier choisit de la convoquer, mais toujours en filigrane. Comme un fantôme qui revient en pièces détachées. Comme ces bouts de bras et de jambes en papier, cadavres exquis suspendus par des pincettes à la fin de la représentation. Ces images sont frappantes, mais elles n'interrompent jamais un délire qui les convie pour mieux rire.

Cependant ce grand remue-ménage va si loin que l'on fléchit un peu. Difficile de rester collés à un spectacle qui se débarrasse de tout et même un peu de nous. Difficile même de savoir s'il faut applaudir, alors que l'énorme monstre de papier s'agite dans le noir. Est-ce que c'est fini ? On n'est pas sûrs. Mais au fond, c'est normal, c'est Dada. Et c'est bien fait pour nous.

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Ne cherchez pas à comprendre

Par [Alicia Cuche](#)

Dada ou le décrassage des idées reçues / Mise en scène et montage de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 8 au 23 décembre + 31 décembre 2016



©Théâtre des Osses

Au Centre dramatique fribourgeois – Théâtre des Osses, Dada ou le décrassage des idées reçues amène sur scène le mouvement dada dans toute sa créativité. Geneviève Pasquier est allée puiser dans les textes de divers auteurs, notamment Hugo Ball, André Breton, Francis Picabia, ou Guillaume Apollinaire. Le résultat est un spectacle riche en idées et facilement accessible, dont l'on revient avec des questionnements plein la tête. Un joli voyage d'une heure quinze.

Alignés, des métronomes font osciller un œil, une oreille, un nez, une bouche, un sourcil, qui nous parlent. Ici, le corps s'expose, et pas seulement au rythme des métronomes : dans l'effacement ou l'inversion des sexes, dans le refus de l'identité et du code social, dans le massacre des membres. Ce n'est pas la première fois que Geneviève Pasquier, co-directrice avec Nicolas Rossier de la Cie Pasquier-Rossier et du Centre dramatique fribourgeois, se frotte aux auteurs des mouvements artistiques novateurs du XX^e siècle. Après la création Oulipo et surréaliste inspirée par Raymond Queneau *LéKombinaQueneau* (2009), elle prend ici comme objet le mouvement dadaïste auquel elle s'intéresse depuis dix ans.

La grande boîte du début du spectacle est peu à peu ouverte et vidée de tout son contenu, un énorme capharnaüm, du « cheni » comme le relève une spectatrice. Oui, mais un désordre très bien organisé, car il y en a des choses, dans la boîte : une bouteille de gaz, des rouleaux de papiers, des structures métalliques, une machine à écrire, une machine à coudre, une roue de vélo... La scène prend alors l'allure d'une immense maquette prête à être montée. L'univers dada est là aussi : déconstruire pour construire autre chose, autrement, quitte à le détruire à son tour ; des bouts de sagesse dans l'apparente folie. Le projet s'intéresse aussi à la langue. Un personnage livre son envie d'avoir son langage à lui et non celui qui est imposé par la société. Une quête plus largement exprimée à travers un spectacle polyglotte puisque les personnages parlent tour à tour français, allemand, anglais, et parfois une autre langue, sans compter les bruits et les onomatopées. « Ich werde leben ! Ich glaube, ich lebe ! Je suis vivante ! I am alive ! Ich lebe ! » crie la femme : le spectacle ne semble pas détruire juste pour détruire, mais pour chercher un autre sens à la vie, ou un autre non-sens. Après nous avoir fait lever, siffler, lui crier dessus, refuser d'aller « lui casser la gueule », la même femme nous lance : « Vous êtes tous des poires. Vous verrez que dans une heure vous nous applaudirez, mes amis et moi » : on applaudit effectivement, *ad libitum*, et de bon cœur.

THÉÂTRE
Tohu-bohu
 Du 8 au 31 décembre

Délire dada aux Osses

Geneviève Pasquier, codirectrice du théâtre de Givisiez, monte un spectacle collage en hommage au mouvement né il y a cent ans. Un univers qu'elle arpente avec talent en compagnie de Nicolas Rossier depuis vingt-cinq ans

Par Marie-Pierre Genecand

Dada à 100 ans. Impossible de ne pas le savoir. Depuis le début de l'année, expos, spectacles et perfs se multiplient en Suisse et ailleurs pour fêter ce mouvement iconoclaste né à Zurich, en février 1916. Dans ce cortège d'hommages, *Dada ou le décrassage des idées reçues* sera peut-être le dernier, il ne sera pas le moins pertinent. Pourquoi? Parce que la compagnie Pasquier-Rossier, auteure du spectacle à découvrir en décembre, n'a pas attendu cet anniversaire pour créer des pépites dadaïstes, célébrant le monde de l'absurde et la liberté de penser. Depuis *Le Déjeuner sur l'arbre*, leur premier spectacle en 1991 composé de textes de Michaux, le duo qui dirige le Théâtre des Osses, à Givisiez, a toujours brillé dans ce registre libertaire et décalé.

Le Corbeau à quatre pattes, de Daniil Harms, en 2000. *Civet de cycliste*, cabaret façon Karl Valentin, en 2003. *A ma personnalité*, travail autour des écrits bruts, en 2004. Ou encore, en 2010, *Lé Kombinaqueneau*, hommage au génie inventif de l'auteur de *Zazie dans le métro...* Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier sont spécialement

inspirés lorsqu'ils dynamitent le prêt-à-penser, explosent les clichés. *Dada ou le décrassage des idées reçues* ne devrait pas faire exception. Geneviève Pasquier parle de cette création qu'elle mène seule, cette fois, et qui lui tient particulièrement à cœur, car elle nourrit ce projet depuis dix ans.

«C'est un hasard total si ce spectacle autour de Dada est créé exactement cent ans après la naissance de ce mouvement, commence la metteuse en scène, entre deux répétitions. En 2006, j'ai vu à Paris l'exposition du Centre Pompidou consacrée au dadaïsme et j'ai été épatée par la richesse et la diversité de ces artistes. Ce qui me plaît? Qu'ils avancent ensemble, sous la même bannière, tout en restant très singuliers. Depuis, je n'ai cessé de me documenter sur eux, à commencer par Tristan Tzara, dont les textes m'ont spécialement subjugué, et, après deux saisons à la tête des Osses, nous nous sommes dit, avec Nicolas Rossier, que je pouvais réaliser ce projet plus atypique que les deux précédents, des pièces de Corneille et de Marivaux qui étaient par définition plus classiques.

«Dada procédera par agrégation de plusieurs disciplines



«Premier Manifeste dada»

Hugo Ball, Zurich, le 14 juillet 1916

«Je ne veux pas de mots inventés par quelqu'un d'autre. Tous les mots ont été inventés par les autres. Je revendique mes propres bêtises, mon propre rythme et des voyelles et des consonnes qui vont avec, qui y correspondent, qui soient les miens. Si une vibration mesure sept aunes, je veux, bien entendu, des mots qui mesurent sept aunes. Les mots de Monsieur Dupont ne mesurent que deux centimètres et demi. On voit alors parfaitement bien comment se produit le langage articulé. Je laisse galipetter les voyelles, je laisse tout simplement tomber les sons, à peu près comme miaule un chat... Des mots surgissent, des épaules de mots, des jambes, des bras, des mains de mots.»

artistiques, poursuit Geneviève Pasquier. Déjà, pour commencer, tout part d'une boîte. Une grosse boîte déposée sur le plateau qui va se déployer et libérer aussi bien des éléments refoulés qui nous permettent d'exprimer notre part sauvage que des éléments oppressants qui nous empêchent de respirer. Ces accessoires seront fabriqués dans des matériaux chers aux dadaïstes: du carton et du papier, en hommage à leurs tracts et affiches pleins de brio.

«C'est sur ce principe visuel que vont se greffer les élucubrations textuelles. Une variété de plumes, depuis les poèmes déstructurés de Tristan Tzara jusqu'au manifeste de Hugo Ball, le fondateur du mouvement, ou celui du peintre



De gauche à droite, les comédiens et musiciens Jonas Marmy, Valérie Liengme et Mathias Demoulin. (GRAY)

Picabia. On entendra aussi des extraits d'une pièce d'Apollinaire et des compositions d'Emmy Hennings, danseuse et poétesse, compagne de Hugo Ball. Une majorité de ces écrits sont en français, mais certains sont en allemand et en anglais. Leur particularité, c'est qu'ils sont très musicaux et insolites. Un régal pour les comédiens, Valérie Liengme et Jonas Marmy, d'autant que Jonas est pianiste.»

«Côté musique, Mathias Demoulin ne reprendra pas des partitions de l'époque, mais prolongera les poèmes phonétiques d'une composition de son cru, actuelle, qui s'inspire du côté percussif de cette langue. Il jouera, entre autres, de la contrebasse, son instrument de prédilection.

«Présenté ainsi, on pourrait imaginer que le spectacle sera un joyeux foutoir visuel et sonore, sourit la metteuse en scène. C'est un peu vrai, mais c'est sans compter avec la noirceur des artistes Dada, souvent en rupture, qui s'opposait violemment à l'establishment, plaidait pour un retour au langage du ventre et parlait de la Première Guerre mondiale en cours, même s'il la nommait rarement. La pensée dada, c'est une pensée corrosive, ironique, mordante. Et cette noirceur fera aussi partie de mon projet.»

«Dada ou le décrassage des idées reçues». Du 8 au 31 décembre. Théâtre des Osses, Givisiez (FR). (Loc. www.theatreosses.ch).



«Aux Osses, on a pu développer un lien fort avec le public»

Depuis 2014, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont succédé à Gisèle Sallin et Véronique Mermoud à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez, dans le canton de Fribourg. Impressions de direction

«Après deux saisons, je ne retire que du positif de cette nouvelle expérience, analyse Geneviève Pasquier. Ce qu'on a gagné en sécurité en ayant un lieu fixe où créer nos spectacles, on ne l'a pas perdu en mobilité: on continue à tourner autant qu'à l'époque de la Compagnie Pasquier-Rossier et à monter des coproductions. La deuxième belle chose liée au fait de diriger un théâtre, c'est le lien avec le public. Tant qu'on était une compagnie itinérante, on ne pouvait pas développer de liens forts avec les spectateurs. A présent, on connaît les gens et on échange en profondeur, c'est très gratifiant. Si le public a changé, rajeuni depuis notre arrivée? Peut-être, mais le principal, c'est qu'il est très présent – l'an dernier, le taux d'occupation a atteint les 90 % – et surtout très ouvert aux expériences atypiques. C'est important pour nous et de bon augure pour le spectacle dada.» MPG

LE MOCHE



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2016 / 2017

Le Moche

- Le 13 février 2017 : Nathalie Sandoz est l'invitée de l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg pour parler du spectacle *Le Moche*, dont elle signe la mise en scène. (Animatrice : Amaëlle / Durée : 21')

La Gruyère du 16 février 2017

Une satire sociale à travers la laideur

GIVISIEZ. C'est une satire cruelle, implacable, qui s'interroge sur l'identité et le pouvoir, qui décortique notre société d'apparence et de performance. Au Théâtre des Osses, à Givisiez, la compagnie neuchâteloise De Facto présente *Le moche*, de Marius von Mayenburg. Huit représentations sont prévues dès ce soir et jusqu'au 26 février.

Lette, brillant ingénieur, se prépare à présenter l'invention de sa vie à un congrès international. Sauf que son patron préfère y envoyer son jeune assistant. Sa raison: Lette est trop moche... Il interroge son épouse, qui confirme: oui, il est laid, c'est comme ça. Lette va réagir de manière radicale, par la chirurgie esthétique.

Dramaturge de la Schaubühne de Berlin, Marius von Mayenburg (né en 1972) fait partie des auteurs de théâtre européens les plus réputés du moment. En français, *Le moche* a été publié en 2008, l'année où Gianni Schneider montait la pièce à Vidy. La metteuse en scène Nathalie Sandoz s'en empare à son tour, avec quatre comédiens: Guillaume Marquet (molière de la révélation masculine 2011) interprète Lette, le laid devenu beau. A ses côtés figurent Nathalie Jeannet, Gilles Tschudi et Raphaël Tschudi.

Coproduit par le Théâtre du Passage de Neuchâtel et le TPR, *Le moche* achève à Givisiez une tournée qui, en janvier, l'a mené un mois à Paris. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 26 février, les jeudis, 19 h 30, les vendredis et samedis, 20 h, les dimanches 17 h. Réservations: 026 469 70 00. www.theatreosses.ch

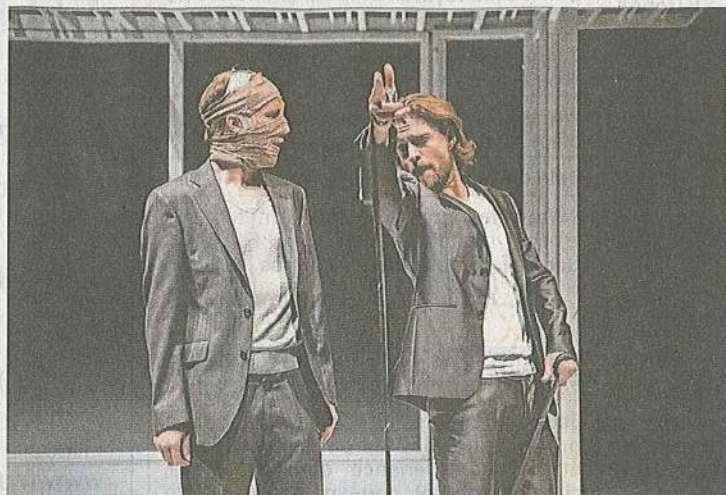
Etre moche et unique, ou beau et interchangeable?

Théâtre des Osses » La scénographie a quelque chose de clinique, de poli, de lisse. Il est question de chirurgie esthétique, de visage refait pour répondre aux canons de la beauté. Dans *Le Moche*, le paraître est la grande valeur marchande. Ingénieur, Lette s'achète un nouveau visage pour mieux vendre sa dernière invention. Ce début d'intrigue n'est pas très éloigné du monde actuel, où faire la moue sur un selfie relève de la nécessité pour exister sur les réseaux sociaux.

A partir de cette situation, l'auteur allemand Marius von Mayenburg raconte une des-

cente aux enfers qui s'annonce vertigineuse. Car après avoir en quelque sorte fabriqué son succès, qui sera très éphémère, Lette entre dans une grave crise d'identité. Il croise d'autres personnes qui ont exactement le même visage que lui. L'écriture est «lapidaire et cinglante», promet la compagnie De Facto, qui tourne cette pièce dès ce soir au Théâtre des Osses, à Givisiez.

«**Que devient l'homme** lorsqu'il confond systématiquement l'essentiel et le futile?», que vaut la singularité, questionne la compagnie de Nathalie Sandoz.



Le Moche dans la mise en scène de Nathalie Sandoz. Guillaume Perret

La metteuse en scène neuchâteloise s'est plongée dans le tourbillon aliénant qui mène Lette implacablement à la folie. Elle veut inviter, grâce au théâtre, à changer de perspective, à «regarder au-delà des conventions» sociales. L'humour grotesque de Marius von Mayenburg, dramaturge associé à Thomas Ostermier à la Schaubühne de Berlin, promet carrément un électrochoc. »

ELISABETH HAAS

► Je 19 h 30, ve et sa 20 h, di 17 h
Givisiez

Théâtre des Osses. Aussi les 23, 24, 25 et 26 février.

2H14



LA REVUE DE PRESSE

Des destins mêlés, avant le drame

GIVISIEZ. En attendant la deuxième édition du Printemps des compagnies, qui marquera la fin de cette saison 2016-2017 (*La Gruyère* de mardi), le Théâtre des Osses accueille *2h 14*, dès ce soir et pour huit représentations. Signée David Paquet, la pièce est mise en scène par François Marin. On lui doit notamment *Le menteur* de Goldoni, présenté à Givisiez il y a tout juste deux ans.

Créé au Puloff, à Lausanne, en février 2015, *2h 14* met en scène six personnages aux destins entremêlés. L'histoire se déroule dans un lycée: il y a là un professeur, une adolescente anorexique, un jeune homme timide, un autre toxicomane, une rebelle... Ils se cherchent, se ratent, se croisent parfois. La pièce se construit par fragments, de manière kaléidoscopique, jusqu'au drame final, abrupt.

Auteur québécois né en 1978, David Paquet écrit avec dynamisme, sans fioriture, ce qui n'empêche pas les envolées poétiques, voire surréalistes. *2h 14* est sa deuxième pièce, après *Porc-Epic*. Lui-même voit dans l'écriture une manière de laisser la poésie l'emporter sur la cruauté du monde. «J'écris vraiment parce que j'aime les humains», dit-il. EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 7 mai.

Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch

La Liberté du 27.04.2017

MIDDÉS

LES ZÉPHYRS ONT VINGT ANS
Le chœur Les Zéphyrus célèbre son 20^e anniversaire sur scène: à Middés, demain et samedi, les enfants chanteront sous la direction de Jean-Marie Marchon – leur chef depuis les débuts – le concert-spectacle *A la lumière du gris*. Un texte sur mesure a été écrit pour eux autour des chansons de leur répertoire (traditionnel, grégorien ou encore gospel). Des anciens fêteront avec eux samedi. EH

BROC

LES 80 ANS DES RIONDÉNÉ
Huitante ans et un nouveau disque: les «hirondelles» de Broc reviennent ce printemps. Ce dimanche, à l'église, elles fêteront l'anniversaire de leur chœur, sous la direction de Jean-Daniel Scyboz. L'ensemble Lè Riondéné continue de cultiver le patois et le répertoire composé pour cette langue. Les trois schwytzoises et la guitare basse du jeune groupe Jem Gre-vire animeront la soirée. EH

LES OSSES

2 H 14 AVANT LE DRAME
Avec *2 h 14*, c'est une pièce coup de poing que propose en accueil le Théâtre des Ossez, à Givisiez, dès ce soir et jusqu'au 7 mai. Les destins de quatre adolescents et de leur prof de français s'entrechoquent, jusqu'au drame final. Son auteur, le Québécois David Paquet, croit en l'effet réparateur du théâtre, qui nomme et dépasse la réalité. Sa langue puissante est mise en scène par François Marin. EH

ROMONT

UNE FOIRE PRINTANIÈRE
Romont vivra samedi au rythme de sa foire de printemps. De 9 h à 15 h, le traditionnel marché du terroir accueillera une vingtaine d'exposants sur la place de l'école primaire. L'invité d'honneur sera la communauté portugaise, qui fera découvrir au public ses diverses spécialités. Quant aux enfants, ils pourront jouer aux commerçants au marché anglais, se faire maquiller ou observer le petit bétail. FB

EBULLITION

DEUX LÉGENDES À BULLE
Ebullition va atteindre une température considérable demain soir. Le club bullois accueille deux légendes de la musique pour un show reggae-roots-dub exceptionnel. Le Jamaïcain Lee Scratch Perry (plus de 80 ans de bon son au compteur) et Mad Professor (qui a bossé avec De-peche Mode) promettent de dévoiler l'étendue de leurs talents. Ils seront suivis par la crème du reggae fribourgeois. TB

RUE

RIEN QUE DU PIAZZOLLA
Astor Piazzolla, c'est comme les crêpes au Nutella: il n'y en a jamais assez. Les gourmets aux goûts musicaux affûtés devraient s'y retrouver demain, à la crêperie Entre Terre & Mer de Rue, qui accueille le groupe 54Astor. Au menu (pour les oreilles), rien que des œuvres du bandonéoniste argentin jouées par une formation accordéon, violon, contrebasse, piano et guitare. A écouter sans modération. TB

Si j'avais su ...

Par [Céline Conus](#)

2h14 / De David Paquet / Mise en scène par François Marin / Théâtre des Osses, Fribourg / du 27 avril au 7 mai 2017 / www.ateliercritique.ch / mise en ligne le 1^{er} mai 2017

Une farandole de personnages danse devant nos yeux, arrivant et quittant la scène sur des musiques qui leur ressemblent, ou ressemblent à la situation qui est la leur. Il y a la mère, accablée par une tristesse qui la rend presque folle, le professeur de lycée au bord du burnout, qui a perdu et le goût de vivre et le goût tout court, ainsi que quatre adolescents, traversant tous cet âge délicat à leur façon. C'est le petit monde de 2h14, de l'auteur canadien David Paquet. La pièce parle d'aujourd'hui sans éviter toujours les clichés, mais sa fin – qu'annonce le titre énigmatique – lui confère une certaine portée.

Il est très difficile d'évoquer la pièce sans en révéler la fin. Très vite, on entre dans les mondes de ceux qui surgissent là, on entre dans leur vie, dans leur douleur. Tour à tour, par bribes, avec quelques phrases, on pourrait dire par micro-épisodes, les divers personnages prennent possession de l'espace pour laisser libre cours à leur pensée. Adroitement, ces allées et venues installent un rythme dans lequel on entre très vite. La trame se tisse alors imperceptiblement. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas d'une pièce noire de bout en bout. Comme dans la vie, on rit, même tristes. On rit de bon cœur, même de soi, de sa propre situation. On rit de l'absurde de nos problèmes ou de l'absurde des solutions qu'on trouve pour y remédier.

La scène est vide, parfois meublée de quelques chaises, apportées par les personnages. Exiguë, elle semble se refermer sur eux au fil de la pièce et est rendue difficilement praticable par un plafond de plus en plus en bas, tel le destin écrasant, si bien qu'on ne voit plus les visages des acteurs se tenant debout au fond de la scène. Dans ce trop petit espace, tout se concentre, menaçant d'imploser. On entre dans la pièce par la musique, du punk au jazz d'ambiance, et par les lumières allant du blanc froid au rouge colère qui vont se braquer successivement sur chacun des personnages. Ceux-ci semblent d'abord n'avoir aucun lien entre eux, mais il en est tout autrement, comme on le découvre au fil des dialogues et des situations.

Le théâtre est-il un espace d'identification ? A l'issue d'une heure de représentation, il reste un léger arrière-goût de cliché. Les personnages sont rendus un peu trop simples et trop nets, leurs contours sont trop marqués comme pour forcer un peu cette identification. Il n'en reste pas moins que la salle était pleine d'adolescents ce soir là et leur silence trahissait la concentration, directement concernés, interpellés qu'ils étaient par ce qui se passait sur la scène. Dans la salle, il y avait des professeurs dont beaucoup ont tristement ri des situations auxquelles doit faire face ce prof de français dépité par le manque de motivation de ces jeunes qu'il faut amener à apprendre alors qu'ils sont aussi en train de s'apprendre. Combien de ces professeurs se sont reconnus ? Beaucoup hochaient de la tête. D'autres, ni adolescents ni professeurs, se sont peut-être retrouvés dans certains personnages, se rappelant leur mal-être d'antan ou un copain de classe un peu oublié : la grosse qui maigrit pour la rentrée, le premier de classe qui cherche désespérément une première copine, la rebelle qui frappe et qui crie et le garçon perdu qui fume des joints.

Il faut attendre la fin de la pièce pour en comprendre la portée et le sens, une fin qui vient jeter une lumière différente sur tout ce que l'on a vu jusque-là. Une fin qui s'accélère, les minutes égrenées par les personnages. On se rapproche de l'instant T, le public est fébrile, cet instant, 2h14, le titre énigmatique de la pièce... C'est à 2h14 précisément que vont se sceller ensemble toutes ces vies. C'est à 2h14 que nous sommes amenés à penser le temps différemment, ce temps qui s'écoule doucement, silencieusement, sournoisement parfois, se faisant oublier et contre lequel on ne peut rien. Je sors les yeux mouillés, il me faut l'avouer. J'aurais souhaité connaître l'issue avant le début de la pièce. En retournant à ma voiture, j'ai repensé à cette fameuse machine à remonter le temps que personne n'a encore su inventer. Qui ne s'est jamais entendu dire « ah, si j'avais su » ?

CAFES LITTERAIRES



LA REVUE DE PRESSE

En bref

SORENS

Un double voyage musical à l'Espace Aurore

Week-end musical à l'Espace Aurore de Sorens, avec le retour de Gilles Thoraval et de son musicien David Er Porh. Ce duo breton, qui s'est déjà produit en ces murs il y a tout juste une année, propose samedi (20 h) un récital de «chansons marines, chansons voyages où l'humour et la poésie nous embarquent dans des contrées d'où l'on revient enchantés». Dimanche (17 h), c'est un autre périple qu'offre l'Espace Aurore: Mister-Rosa donnera une «conférence poétique et musicale» sur le thème de la rose. *Pianissimo rosa* se présente comme un «voyage au cœur de la rose», de son histoire, de sa mythologie. A noter que les deux artistes exposés en ce moment à la galerie, Svetlana Corthésy et Jean Metry seront présents à cette occasion.

THÉÂTRE DES OSSES

Début de saison avec les mots de Proust

Le Théâtre des Osses, à Givisiez, ouvre sa saison mercredi 28 et jeudi 29 septembre (19 h 30, repas facultatif dès 18 h) par deux soirées de Café littéraire consacrées à Marcel Proust. Dans *Proust - Dire Combray*, le comédien vaudois Michel Voïta a choisi trois extraits du début d'*A la recherche du temps perdu*, qui évoquent l'enfance du narrateur, ses parents et d'autres figures familiales. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch.

FRIBOURG

Un virtuose russe pour les International piano series

La nouvelle saison des International piano series ouvre ce dimanche (17 h) à l'Aula Magna de Fribourg avec Denis Kozhukhin. Ce jeune pianiste russe de 30 ans est lauréat de nombreux prix internationaux et se produit dans le monde entier, dans les salles et les festivals les plus prestigieux. A Fribourg, il donne l'unique récital suisse de cette tournée. Son programme comprend des œuvres de Händel, Brahms, Bartok, ainsi que la *Sonate pour piano N°3 en ré mineur* de Carl Maria von Weber et la suite *Iberia* d'Isaac Albeniz. www.pianoseries.ch.

NOUVEAU MONDE

Piano amplifié et guitare bricolée

Notamment connu pour ses concerts de «piano vertical», Alain Roche propose un autre type de concert au Nouveau Monde, à Fribourg, ce vendredi (21 h): un récital piano-rock avec des techniques d'amplification habituellement réservées aux musiques électriques. La soirée permettra aussi de retrouver le guitariste-chanteur-bricoleur Louis Jucker, en solo. www.nouveaumonde.ch.

FRIBOURG

Le bonheur s'expose

L'artiste et thérapeute Marguerite Lalèyé a invité dans son Espace Oshoun, à Fribourg (rue de Lausanne 38), 26 artistes pour une exposition sur le thème du bonheur. Elle est visible jusqu'au 27 janvier et comprend des œuvres de Sandro Godel, Jacqueline Gandubert, Olivia Boa ou encore Jana Koller. www.lebonheurmevasibien.ch.

La Liberté 2.11.2016

CHRIST-ROI

D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

Un requiem est un royaume sonore fait d'ombre et de lumière. Le contraste est particulièrement saisissant dans la *Missa pro defunctis* de Joan Cererols, compositeur espagnol de l'époque baroque. Le chœur In Illo Tempore, dirigé par Alexandre Traube, déterre cette partition oubliée pour en montrer la sombre beauté en l'église du Christ-Roi à Fribourg, samedi. BI

LE BILBOQUET

DANIEL FAZAN EN SOLO

Le temps et les années passent aussi pour l'animateur et producteur de radio Daniel Fazan: il en témoigne dans *Vacarme d'automne*, texte que le metteur en scène Laurent Gachoud a adapté pour lui au théâtre. La tournée passe ce vendredi par Le Bilboquet de Fribourg. Même si Daniel Fazan n'est pas comédien, Laurent Gachoud dit avoir apprécié travailler avec sa personnalité, son bagout, son charisme. EH

CORPATAUX

QUATUORS ENCHANTÉS

L'association Dimanche-Musique de Corpataux convie son public autour des quatuors enchantés pour flûte et cordes de Mozart. Les musiciens, emmenés par Christophe Rody, auront l'occasion de remettre en lumière des pages qui ne sont pas toutes aussi connues que le doux et lumineux adagio du *Quatuor N° 7*, véritable carte de visite du mélodiste de Salzbourg. BI

LES OSSES

DADA AU CAFÉ LITTÉRAIRE

Le prochain café littéraire du Théâtre des Osses aura lieu en compagnie de Thomas Hunkele. Le professeur de littérature à l'Université de Fribourg expliquera l'influence du subversif mouvement dada, à l'enseigne de *Quand l'attitude devient mouvement artistique*. Les comédiens du prochain spectacle consacré à Dada liront des extraits de Tzara, Cocteau, Picabia ou Germaine Everling. EH

NOUVEAU MONDE

BLACK MOUNTAIN SUR SCÈNE

Dans le canton de Fribourg, nous avons le Vanil-Noir. Et mardi prochain, il y aura une montagne sombre de plus dans nos frontières, Black Mountain. Le groupe canadien de Vancouver, qui remet au goût du jour un son des années 70, jouera au Nouveau Monde. Accompagnés de leurs compatriotes de Comet Control, les musiciens feront vivre une soirée résolument rock au club fribourgeois. TB

GUIN

LA VOIX DE SONIC YOUTH

Un musicien de légende foulera mercredi la scène du Bad Bonn à Guin. Lee Ranaldo, l'une des guitares et voix de Sonic Youth, y viendra avec son nouveau groupe, El Rayo, présenter des titres de son troisième album, *Electric Trim*. Incontournable dans le paysage musical, l'artiste dévoilera un nouveau son mais un talent toujours aussi grand. Pour une date unique en Suisse. TB

FESTIVAL

LE PRINTEMPS DES COMPAGNIES

—
MAI 2017

19, 20, 21 – 25, 26, 27

CENTRE
DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS



THÉÂTRE
DES OSSES

Welcome to paradise
Deux Reines
¡Viva la Revolución!
Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?
O.V.N.I.
Où on va papa?
Vivre mieux, vivre vraiment!
Livre d'Or, paroles de spectateurs
Strange desire #PeggyLee

Le Printemps des Music'OsseS

www.theatreosse.ch

The bottom of the poster features a row of logos for various sponsors and partners. From left to right, these include: the Swiss Confederation logo, the Canton of Fribourg logo, the logo for 'Le Printemps des OsseS', the logo for 'Radio Sion', the logo for 'Radio FM', the logo for 'La Presse', the logo for 'L'Espresso', and the logo for 'Les Échos de la région de Fribourg'.

LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION Saison 2016 / 2017

Festival

- Le 16 mai 2017 : Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier sont les invités d'Amaëlle dans l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg. Ils présentent le programme du festival *Le Printemps des compagnies*. (Durée : 15')
- Le 21 mai 2017 : Le Journal de 9h de la RTS (Radio) parle du festival *Le Printemps des compagnies*, avec une itw de Nicolas Rossier (Durée : 1'15" / Journaliste : Maurice Doucas)
- Le 23 mai 2017 : Alain Guerry et Geneviève Pasquier sont les invités d'Amaëlle dans l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg. Ils parlent du spectacle *Où on va, papa ?* créé en résidence au Théâtre des Osses. (Durée : 28" / Animatrice : Amaëlle)
- Le 24 mai 2017 : Tomas Gonzalez est l'invité de l'émission Vertigo sur RTS La Première. Il parlera du spectacle O.V.N.I présenté dans le cadre du *Printemps des compagnies*.
- 26 mai 2017 : Dans son journal de 18h00, La Télé diffuse un reportage sur le festival *Le Printemps des compagnies* avec interview de Geneviève Pasquier et images du spectacle musical *Strange desire-Peggy Lee*. (Durée :
- 27 mai 2017 : dans le journal de 12h45, la RTS (télévision) diffuse un reportage sur *Le Printemps des compagnies*, avec interviews de Tomas Gonzalez, acteur et metteur en scène de O.V.N.I. et Geneviève Pasquier codirectrice du Théâtre des Osses,(Journaliste : Pierre Jenny / Durée : 2h15)

Neuf spectacles pour clore la saison

La Gruyère
25 avril 2017



Le spectacle *Où on va papa?* évoque une famille peu commune avec deux enfants handicapés. Il mêle différents genres avec la présence d'une musicienne sur scène, l'usage de la vidéo ou l'intervention de marionnettes. ALICIA RIUS

Pendant deux week-ends, les amateurs de théâtre auront de quoi se régaler aux **Osses**. Un festival réunit neuf projets artistiques originaux.

DOMINIQUE MEYLAN

GIVISIEZ. Le Théâtre des Osses a concocté une deuxième édition de son festival Le printemps des compagnies. Sur deux week-ends, neuf spectacles se joueront dans les lieux les plus insolites du centre dramatique fribourgeois. Les organisateurs espèrent faire aussi bien qu'en 2015 et attirer au moins 2000 spectateurs.

«Nous avons gommé les erreurs et gardé le meilleur», a résumé hier Sara Nyikus, attachée de presse. Avec un taux de fréquentation de 70%, la première édition avait permis d'attirer un public nouveau. «Cela fonctionne aussi comme une plate-forme de rencontre entre les compagnies, les acteurs et les artistes en général», se félicite Geneviève Pasquier,

codirectrice du Théâtre des Osses. «Nous avons conservé une compétition avec l'idée d'offrir un peu de visibilité aux lauréats», complète Nicolas Rossier, codirecteur. Les tarifs ont été revus à la baisse.

La programmation se veut éclectique et originale. Avec trois productions fribourgeoises, les artistes locaux occupent une place avantageuse. Hors compétition, la création d'Isabelle-Loyse Gremaud et de Geneviève Pasquier, baptisée *Livre d'or*, a été élaborée sur la base de témoignages de spectateurs. Ces textes seront lus par des acteurs le temps d'une visite itinérante du théâtre. «J'avais envie de connaître l'état d'âme d'un spectateur», explique Isabelle-Loyse Gremaud.

Alain Guerry a été touché par Jean-Louis Fournier, qui

raconte dans un livre son parcours de père de deux enfants handicapés. Ce texte, teinté d'humour noir et rempli de tendresse, prend une nouvelle dimension dans un monde où les jeunes hésitent à avoir des enfants et où les progrès de la médecine ne permettent souvent pas aux bébés handicapés de naître. Pour ce spectacle *Où on va papa?*, la Compagnie Alain Guerry bénéficie d'une résidence aux Osses.

Dernière production fribourgeoise, *Viva la révolution!*, emmenée par la Compagnie Zita Félix et la comédienne bulloise Céline Cesa, fait revivre des chants révolutionnaires. Les trois femmes ont concocté une performance d'une grande finesse basée sur des textes «coups de poing».

L'immortalité en question

Welcome to paradise possède également une touche locale, puisque cette création

a été imaginée par deux comédiennes, la Fribourgeoise Anne Jenny et la Lucernoise Ursula Hildebrand. Amies d'enfance, elles ont monté un spectacle complètement bilingue sur le thème de l'immortalité. Les héroïnes trouvent une potion de vie éternelle, mais le nectar ne les préserve pas des affres de la vieillesse.

La Compagnie Anamorphose prendra possession de la réserve des costumes. Dans *O.V.N.I.*, K7 Productions recrée un canular imaginé par Orson Welles. Dans de faux bulletins radio, des journalistes annoncent l'invasion de la Terre par des extraterrestres. Le spectacle questionne le public sur la violence qui peut accompagner l'arrivée d'étrangers.

Il sera encore question de Peggy Lee, de développement de soi et d'exil. Une soirée musicale ouvrira la scène à quatre groupes romands. Le festival est prévu du 19 au 27 mai à Givisiez. ■

Le Théâtre des Osses, à Givisiez, organise la seconde édition de son festival de théâtre printanier

En mai, le théâtre fait ce qu'il lui plaît

« OLIVIER WYSER

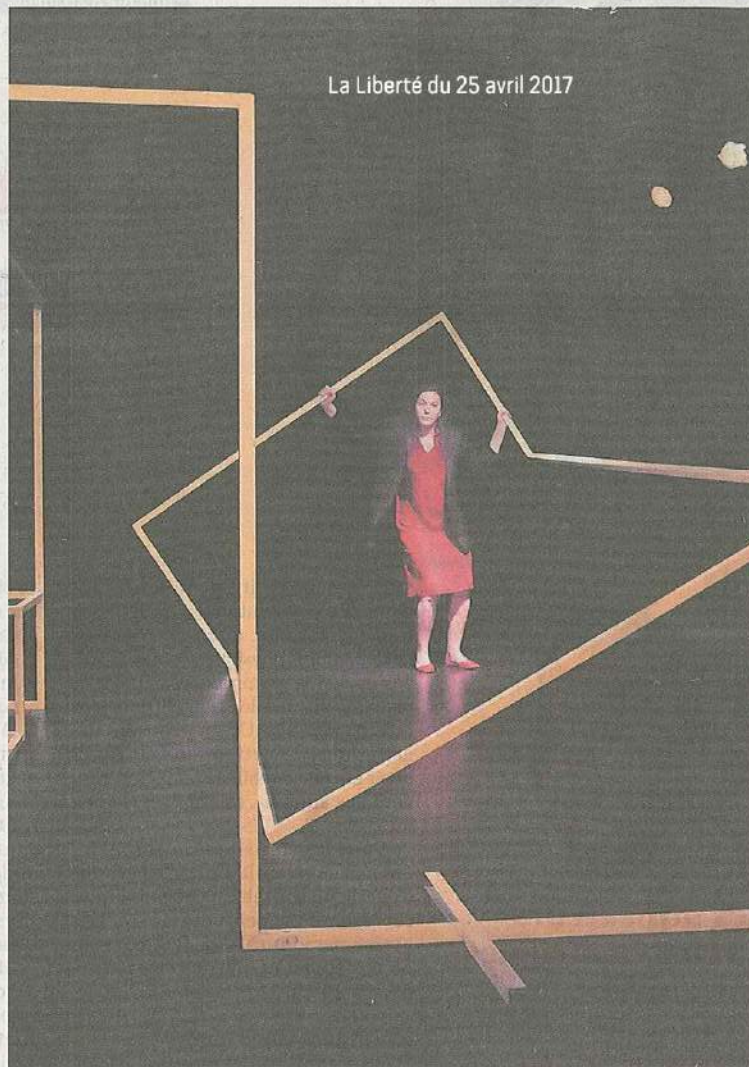
Givisiez » Comédie, tragédie, spectacles musicaux, performance, science-fiction: tous les genres théâtraux seront à l'honneur lors du deuxième festival Le printemps des compagnies, qui aura lieu les 19, 20, 21 et 25, 26, 27 mai prochains au Théâtre des Osses, le centre dramatique fribourgeois, à Givisiez. La première édition de ce festival avait eu lieu en 2015 et plus de deux mille spectateurs avaient répondu présent.

Pour cette nouvelle édition, neuf spectacles ont été sélectionnés afin de représenter la diversité stylistique de la scène romande. Les compagnies se lanceront dans une compétition « bon enfant » récompensée par deux prix, celui d'un jury semi-professionnel et celui du public.

Première encourageante

« La première édition s'était très bien passée et le taux de fréquentation dépassait les 70%, même pour certains spectacles expérimentaux. C'est donc que l'intérêt du public est bien présent. De plus de nombreux visiteurs n'étaient pas des habitués du Théâtre des Osses. Tout cela nous a donné l'envie de reconduire l'expérience », explique Nicolas Rossier, codirecteur.

« Tout au long de l'année nous recevons beaucoup de propositions, sans avoir la place de les inclure dans notre programmation. Ce festival, qui se tient sur deux week-ends, est une façon de donner de la visibilité à



L'exil, l'amour et la mélodie du quotidien sont au cœur de la pièce *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?*, de Mahmoud Darwich. Sylvain Chabloz

LES PIÈCES

Deux reines
Compagnie
Anamorphose

Welcome to paradise
Sonah Theater
Produktionen

Viva la revolucion!
Zita Félix et
Céline Cesa

Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?
Compagnie
de l'Ansbile

Où on va papa?
Compagnie
Alain Guerry

O.V.N.I.
K7 Productions

Strange Desire
#PeggyLee
Bilbao Théâtre

Vivre mieux, vivre vraiment
Compagnie
générale
de théâtre

Livre d'or, paroles de spectateurs
Théâtre
des Osses

ces compagnies», ajoute l'autre codirectrice Geneviève Pasquier. Et de préciser que puisque de nombreux spectacles investissent les coulisses du théâtre, le festival fait un peu office de portes ouvertes.

Balade en coulisses

La programmation du Printemps des compagnies fait la part belle aux projets « originaux et de formes légères ». Trois productions fribourgeoises font partie du lot, dont la création de la jeune compagnie Alain Guerry, qui est au bénéfice d'une résidence au Théâtre des Osses pour son projet *Où on va papa?*. Ce texte tiré du livre éponyme de Jean-Louis Fournier est interprété par Alain Guerry et mis en scène par Michel Lavoie. L'auteur, écrivain et humoriste, rend hommage à ses deux enfants handicapés en mêlant humour noir et tendresse.

Une autre création fribourgeoise – hors compétition – est la performance de lecture itinérante réalisée par Isabelle-Loyse Gremaud et Geneviève Pasquier. Ce projet intitulé *Livre d'or, paroles de spectateurs* a été élaboré sur la base d'interviews de spectateurs passionnés et d'extraits du livre d'or du Théâtre des Osses. Il emmènera le public dans les coulisses du centre dramatique fribourgeois. Enfin, la compagnie Zita Félix et la comédienne bulloise Céline Cesa présenteront *Viva la revolucion!*, leur spectacle musical qui reprend des chansons liées à la thématique des révolutions.

Parmi les autres pièces qui composent le menu du festival,

on peut citer le spectacle tragico-comique *Welcome to paradise*, bilingue français-allemand, sur le thème de l'immortalité, monté par la comédienne fribourgeoise Anne Jenny et la comédienne lucernoise Ursula Hildebrand.



« L'intérêt du public est bien présent » Nicolas Rossier

La Compagnie de l'Ansbile, de Neuchâtel, présentera *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?*, d'après le recueil éponyme du poète palestinien Mahmoud Darwich. La compagnie K7 Productions, de Lausanne, proposera quant à elle un thriller de science-fiction, *O.V.N.I.*, tiré de *La guerre des mondes* d'Orson Welles.

Fidèle à sa ligne, le festival sera non seulement une fête du théâtre mais également « un terrain d'essai pour diverses formes artistiques », notamment la musique et la photographie. »

» Infos sur www.theatreosses.ch

La Liberté du 25 avril 2017 (première page)

Ça fleure bon les compagnies



En 2015, la 1^{re} édition a eu du succès. DR

GIVISIEZ Le Théâtre des Osses organise la deuxième édition de son festival Le printemps des compagnies. Durant les deux derniers week-ends de mai, neuf spectacles illustreront la vitalité et la diversité de la scène romande. » 12

Le festival de théâtre Le printemps des compagnies programme une pièce bilingue, *Welcome to Paradise*

La promesse de l'immortalité

La Liberté du 18.5.2017

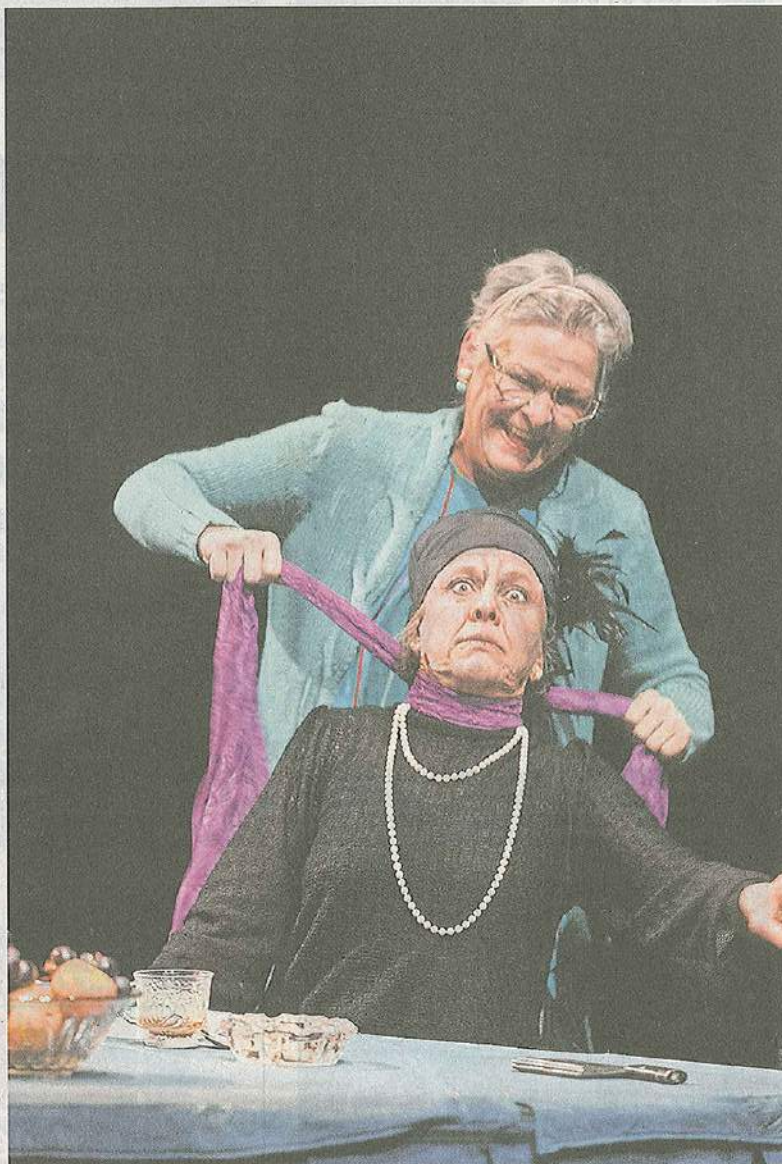
« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Comment se sentirait-on, disons, à l'âge de 300 ans? Et si on ne mourait plus: la vie aurait-elle le même prix? Le théâtre a le pouvoir de transformer en fable les grandes questions existentielles. *Welcome to Paradise* se situe dans ce genre-là. La pièce interroge la vieillesse (pas très glamour dans une société qui prône le jeunisme), l'utopie de l'immortalité (et le business qui va avec), sans oublier d'en rire au passage et de ne pas trop se prendre au sérieux. Et si on ne devait plus tous mourir?

C'est ce qui arrive à Fannie et Sonia, les deux personnages interprétés cette fin de semaine par Anne Jenny et Ursula Hildebrand au Théâtre des Osses. Après une fête d'anniversaire passablement arrosée, elles avalent un élixir de vie éternelle (notons qu'elles l'ont dégotté via Google). Et rien ne sera jamais comme avant pour les deux copines, qui étaient juste en train de déprimer – et de se moquer – un bon coup du temps qui passe, des rides, des quinquagénaires qui ne sont plus recherchés sur le marché de l'emploi, alors que l'âge de la retraite recule...

Pas à un paradoxe près

Elles non plus ne sont pas à un paradoxe près. La potion qu'elles ont avalée leur a donné l'immortalité. Mais malheureusement pas la jeunesse éternelle. Alors elles continuent de vieillir. Leur monde se rétrécit, leur corps ralentit, tandis que les autres meurent et qu'elles font le vide autour d'elles. Heureusement, elles sont deux. Leur besoin de relation se satisfait de ce dernier lien. On n'en apprendra pas beaucoup plus, avant d'aller à Givisiez. Les comédiennes gardent le secret sur les coups de théâtre de la pièce, qui commence sur le ton de la comédie, avant de virer de bord, de chan-



Les deux personnages d'Anne Jenny et Ursula Hildebrand, Fannie et Sonia, en arrivent à essayer de se tuer et à aligner les fausses morts pour voir si elles sont vraiment immortelles. Marco Sieber

ger de temporalité, pour toucher à la fable. Des éléments de scénographie – notamment dans la deuxième partie, très visuelle, qui met en scène les transformations de la peau, celle qui trahit malgré la chirurgie et les talents de Photoshop l'âge que l'on a – ne seront révélés que sur le plateau.

Welcome to Paradise se jouera dans le cadre du Printemps des compagnies, ce festival initié il y a deux ans par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, directeurs du Théâtre des Osses. Il a lieu sur six jours, du 19 au 21 mai, puis du 25 au 27 mai. Il est possible de voir plusieurs spectacles par soir, d'aller dans les coulisses du théâtre et de prolonger les discussions autour d'un verre.

La relation au centre

Fannie et Sonia, elles, prolongent *ad aeternam* leur fête d'anniversaire. L'une envisageait de couper court, quand elle aurait 65 ans, histoire de ne pas coûter aux collectivités et de ne pas voir la déchéance arriver. L'autre était prête à faire confiance à la vie. Mais il n'est plus l'heure de se féliciter pour ses cinquante ans. Que fait-on une fois passés 300 ans? Anne Jenny et Ursula Hildebrand ont cherché à le savoir par le biais de l'improvisation et de l'écriture de plateau. Elles ont fait appel à la mime Nola Rae, au metteur en scène bilingue Julien Schmutz et à l'auteure Nathalie Sabato pour les encadrer dans tout le processus de création.

Et pour mettre en mots et en gestes les questions qui se bousculaient. Car la prolongation de la vie, réaction à la peur de la mort, reste un grand fantasme de l'humain. La quête spirituelle chrétienne évoque une vie après la mort. Aujourd'hui, les technologies et le bouillonnement de la Silicon Valley, rappelle Anne Jenny, tentent de concrétiser le transhumanisme: on n'est pas loin de transplanter

à des robots des formes de pensée humaines...

«Nous voulions parler de la force de l'instant présent»

Anne Jenny

Deux éléments surtout ont nourri la pièce. Le mythe gréco-romain d'Eos et Thriton, qui raconte comment la déesse de l'Aurore, follement amoureuse du jeune et beau prince troyen, oublie de demander à Zeus – à moins que ce soit Zeus qui l'oublie – d'accorder la jeunesse éternelle en même temps que l'immortalité à son amant. Thriton se dessèche tant qu'il devient cigale. Et il y a ce témoignage d'infirmières, qui invitent à regarder au-delà de l'enveloppe charnelle: que regrettent les personnes mourantes? La carrière, la réussite n'est jamais au centre de leurs préoccupations. L'essentiel est dans le (trop peu de) temps passé auprès des personnes aimées. «Il ne s'agit pas de faire la morale, nous n'avons rien à démontrer. Mais nous voulions parler de la force de l'instant présent et de l'importance de la relation», insiste Anne Jenny.

Cette aventure est le premier projet commun des deux femmes de théâtre, qui se connaissent depuis l'adolescence. Elles se sont fait connaître jusqu'ici dans leur région respective: la Suisse romande pour Anne Jenny, la Suisse alémanique pour Ursula Hildebrand. Elles communiquent chacune dans leur langue, le passage du français à l'allemand a toujours été très naturel pour elles. Alors elles ont décidé de porter cette manière de communiquer sur scène. »

» Ve et sa 20h30, di 18h30 Givisiez Théâtre des Osses. Programme du Printemps des compagnies à l'agenda ou sur www.theatrosses.ch/festival

Fêter le printemps au théâtre

Le Théâtre des Osses propose dès demain la deuxième édition du festival Le Printemps des compagnies.

GIVISIEZ. Neuf spectacles sont proposés dès demain et sur deux week-ends, au Théâtre des Osses, à Givisiez. Ce deuxième Printemps des compagnies fait à nouveau «la part belle aux projets artistiques originaux et de formes légères», indique le Centre dramatique fribourgeois.

La programmation comprend trois productions fribourgeoises, dont deux créations. Le comédien Alain Guerry interprétera *Où on va papa?*, un texte tiré du touchant

livre de Jean-Louis Fournier (prix Femina 2008), mis en scène par Michel Lavoie.

Isabelle-Loyse Gremaud et Geneviève Pasquier ont élaboré *Livre d'or, paroles de spectateurs*, à partir d'entretiens avec des habitués des Osses et d'extraits du livre d'or. Troisième production fribourgeoise, *Viva la revolucion!* est un spectacle musical que la compagnie Zita Felix et la comédienne Céline Cesa ont créé à Bulle en 2015.

Dans une mise en scène de Julien Schmutz, la comédienne Anne Jenny et la Lucernoise Ursula Hildebrand ont imaginé *Welcome to paradise*, tragicomédie bilingue (accessible aux non-bilingues) sur l'immortalité, créée à Lucerne l'année dernière. Ce premier week-end comprendra encore *Deux reines*, de la compagnie valai-

sanne Anamorphose et *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude?*, solo de Marie Gili-Pierre, sur des textes de Mahmoud Darwich. Sans oublier un marathon de lecture et une soirée musicale, samedi, avec notamment Pierre-Do et Tyago.

Du 25 au 27 mai, seront encore présentés *O.V.N.I.*, de K7Productions (Lausanne), inspiré de *La guerre des mondes* et de l'adaptation d'Orson Welles. La comédienne et chanteuse Ariane Moret rendra hommage à Peggy Lee, en compagnie des musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin. Enfin, Alain Borek et Matthias Urban proposeront une drôle de conférence sur le bonheur. **ÉRIC BULLIARD**

www.theatreosses.ch

La Gruyère 18.5.2017

Frühlingsgefühle im Théâtre des Osses

Im Théâtre des Osses in Givisiez findet an diesem und am nächsten Wochenende das Festival «Printemps des compagnies» statt. Auch ein zweisprachiges Stück ist am Start.

GIVISIEZ Zum zweiten Mal nach 2015 führt das Théâtre des Osses in Givisiez an diesem und am kommenden Wochenende das Theaterfestival «Printemps des compagnies» durch. Ziel ist, das Publikum mit originellen und leichten Stücken zu unterhalten und die Vielfalt des Westschweizer Theaters zu zeigen. Neun Produktionen sind an den sechs Festivaltagen zu sehen; alle werden mehrmals aufgeführt. Am Ende werden zwei Preise vergeben: ein Jurypreis und ein Publikumspreis.

Zweisprachige Tragikomödie

Unter den vier Freiburger Beiträgen befindet sich auch ein zweisprachiges Stück: «Welcome to paradise» ist ei-

ne Tragikomödie um das Thema der Unsterblichkeit, gespielt von der Freiburgerin Anne Jenny und der Luzernerin Ursula Hildebrand und inszeniert vom Freiburger Julien Schmutz. Das Stück wurde im vergangenen November in Luzern uraufgeführt und war seither in Lausanne und Martigny zu sehen.

Die übrigen Aufführungen sind in französischer Sprache, darunter auch die Freiburger Werke «Où on va papa?» der Compagnie Alain Guerry, die Wanderlesung «Livred'Or—paroles de spectateurs» von Isabelle-Loyse Gremaud und Geneviève Pasquier und das Musical-Theater «Viva la Revolución» der Compagnie Zita Félix mit der Schauspielerin Céline Cesa aus Bulle. Die weiteren Beiträge kommen aus Lausanne, Neuenburg und Sion. *cs*

Théâtre des Osses, Givisiez. 19. bis 21. und 25. bis 27. Mai. Zweisprachiges Stück «Welcome to paradise»: Fr., 19. Mai, 20.30 Uhr; Sa., 20. Mai, 20.30 Uhr; So., 21. Mai, 18.30 Uhr. Ganzes Programm: www.theatreosses.ch.

Le printemps entre sur la scène et dans les coulisses des Osses

Au Théâtre des Osses, le mois de mai fait éclore neuf projets théâtraux qui se jouent sur deux week-ends, sous la forme d'un festival. C'est la deuxième fois que le Centre dramatique fribourgeois organise Le Printemps des compagnies. Il ouvre ses locaux de Givisiez, y compris l'atelier et la réserve des costumes, pour permettre au public de suivre trois ou quatre propositions le même soir. Mise en bouche samedi dernier, en attendant la suite durant le congé de l'Ascension.

Alain Guerry a choisi de porter un texte renversant: *Où on va papa?*, le roman autobiographique d'un humoriste et écrivain qui a été le père de

deux enfants lourdement handicapés. Le comédien fribourgeois a eu trente ans, est sorti de La Manufacture il y a peu, et entend déjà assumer le témoignage de Jean-Louis Fournier. Que vaut la vie d'un enfant handicapé? Comment aime-t-on un enfant qui ne ressemble pas aux autres? Le texte fait fi des tabous, ne fait pas de détour pour nommer les peines, mais échappe à tout apitoiement. L'humour est là comme une assurance-vie, nécessaire à l'acceptation.

Cette production a bénéficié d'une résidence au Théâtre des Osses. Elle se joue dans l'atelier, là où se multiplient les tiroirs et les outils, où traînent des

marionnettes, des perruques et des malles. Alain Guerry évolue dans ce lieu qui met en évidence la fabrique du théâtre, le travail de création, une pièce en train de se faire. *Où on va papa?* tient ainsi du chantier, d'une proposition pas finie, pas encore polie. Une manière de mettre en évidence la fragilité de la vie d'un enfant handicapé, mais aussi d'un premier solo qui se cherche encore. En compagnie discrète et indispensable, Sandrine Girard met en musique les fêlures et l'humanité de ce texte fort.

Dans *Welcome to Paradise* en revanche, Anne Jenny et Ursula Hildebrand n'ont pas besoin de beaucoup de mots pour dire la désolation, la vieillesse, la mort. La pièce se situe dans le registre de la fable. Elle fait référence au mythe d'Eos et de Tithon. La fin est puissante, image à la fois d'un cycle rompu, de la volonté de retourner dans le cours du temps et d'une conscience écologique...

Mais au début on voit Fannie et Sonia passer leur cuite et se moquer de leur cinquantaine flamboyante. La peur des années qui passent est détournée un instant, trompée par le décor baroque, des agapes arrosées et leur sens salvateur de l'autodérision. La suite est carrément clownesque, voire «farcesque», quand elles alignent les fausses morts (elles ont avalé un élixir magique). Et

puis le joug d'un temps infini et interminable, le corps qui se ratatine, le quotidien qui se rétrécit est exprimé par des transformations physiques réalisées à vue. Elles accusent le poids des ans. Non, on ne sort pas du corps, de cette enveloppe charnelle que les deux comédiennes, bilingues, enfilent explicitement: l'immortalité est un fantasme, la vie éternelle une question de foi: la vie se joue aussi physiquement, dans sa chair. Vertigineux! »

ELISABETH HAAS

» Le festival Le Printemps des compagnies se poursuit au Théâtre des Osses les 25, 26 et 27 mai. La pièce *Où on va papa?* sera jouée encore trois fois. Programme: www.theatreosses.ch

Le Printemps des compagnies voyage au cœur du théâtre

La Gruyère
23 mai 2017

Pour la deuxième édition de son festival, le **Théâtre des Osses** ouvre ses portes, ses coulisses et sa boîte à souvenirs. Il propose aussi des productions de jeunes compagnies, comme *Où on va, papa?* créée en résidence à Givisiez.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Cette impression de toucher au cœur du théâtre. A son âme, celle de ces lieux et celle de cet art millénaire. Avec neuf spectacles sur deux week-ends, le festival Le Printemps des compagnies – au Théâtre des Osses, à Givisiez – offre un panorama revigorant de la jeune création théâtrale romande. Mais il y ajoute une autre dimension, en ouvrant les coulisses et la boîte à souvenirs du Centre dramatique fribourgeois.

Pour rapprocher ce mystère du théâtre, Geneviève Pasquier, codirectrice des Osses, et la metteuse en scène Isabelle-Loyse Gremaud ont conçu *Livre d'or - paroles de spectateurs*. Ce spectacle itinérant à travers ateliers, bureaux, scène, escaliers, est constitué de témoignages d'habités des lieux, ainsi que d'extraits du livre d'or. Avec encore quelques passages de *Chroniques d'outre-scène* de Jeanne Perrin et de l'hilarant *Comment survivre à un mauvais spectacle de théâtre*, de Paul Lefebvre.

Dix comédiens accueillent les groupes de spectateurs dans différents recoins formant l'envers du décor. Ils racontent des demandes insolites arrivées à la billetterie du théâtre, lisent des lettres (authentiques) reçues aux Osses, lyriques, émouvantes, sèches: «Vous faites honneur à notre pays, à notre drapeau...»

Ce *Livre d'or* se révèle particulièrement touchant par les témoignages recueillis auprès de fidèles. Aucun doute: ce lieu

fondé par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud demeure à part. «S'asseoir aux Osses, c'est quelque chose de magique», résume quelqu'un. «C'est ça, la vraie vie», rappelle un autre. Les écouter, c'est se souvenir à quel point le théâtre est un art social, qui tisse un lien à nul autre pareil. Il nourrit l'âme et sa magie n'est pas près de s'éteindre: «On sait que c'est faux, mais ça parle de nous plus fort que le réel.»

Convivialité et qualité

Ce mélange de convivialité et de profondeur, le Printemps des compagnies le cultive avec soin, par son atmosphère festive comme par la qualité de ses spectacles. Public et comédiens se croisent, se retrouvent, lient connaissance. On passe d'une pièce à l'autre, on les commente, on compare ses impressions, on fait un tour au marathon de lecture, là-haut, où les acteurs se relaient pendant quatre heures pour lire un livre entier. Et on redescend au bar.

Parmi les temps forts de cette deuxième édition figure le monologue du Fribourgeois Alain Guerry, créé en résidence aux Osses. *Où on va, papa?* est adapté du formidable livre à succès de Jean-Louis Fournier, prix Femina 2008. L'auteur revient sur sa vie au côté de ses deux fils lourdement handicapés, avec un humour décapant.

Cet humour est aussi celui de Pierre Desproges, un proche de Jean-Louis Fournier. Ensemble, ils ont créé l'inénarrable *Minute nécessaire de Monsieur Cyclo-*



Alain Guerry s'est attaqué au savoureux et caustique *Où on va, papa?* de Jean-Louis Fournier. NICOLAS BRODARD

pède. Le metteur en scène Michel Lavoie s'en est inspiré: Alain Guerry débute en nœud papillon, large fleur rouge à la boutonnière. Le costume est celui de Monsieur Cyclopède, les images filmées en direct ont le même caractère cheap que cette ancienne émission.

Étonnant, non?

Le clin d'œil est sympathique, appuyé encore par le fameux «étonnant, non?». La référence risque toutefois d'échapper à beaucoup, le lien paraissant trop ténu avec le texte de Jean-Louis Fournier.

Idéalement accompagné par la subtile multi-instrumentiste Sandrine Girard, Alain Guerry empoigne le texte avec assurance. Mais son jeu manque de nuances, sa voix de modulations et la causticité savoureuse du livre passe parfois à la trappe.

Reste cette force du théâtre, qui rend de simples mannequins si émouvants. Et une mise en scène inventive, avec ses micros, ses projections... Presque trop riche, comme par peur du vide alors que la force du texte aurait supporté plus de sobriété. ■

Encore trois jours de festival

Le premier week-end du Printemps des compagnies a attiré environ 700 spectateurs, se réjouit le Théâtre des Osses. Le taux de fréquentation atteint 75%, certains spectacles, comme *Où on va, papa?*, affichant même complet. Alain Guerry rejoue ce monologue chaque jour du deuxième week-end, de jeudi à samedi. Sont également repris *Livre d'or* et le marathon de lecture, samedi, alors que trois nouveaux spectacles sont au programme: la compagnie lausannoise K7 Productions monte *O.V.N.I.* d'après l'adaptation de *La guerre des mondes* par Orson Welles. Avec les musiciens Arthur Besson et Daniel Perrin, Ariane Moret fera revivre Peggy Lee, icône jazz des sixties. Et la Compagnie générale de théâtre de Matthias Urban proposera une vraie-fausse conférence de développement personnel, *Vivre mieux, vivre vraiment*. EB

www.theatreosses.ch

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Un air de renouveau aux Osses

Par [Laure-Elie Hoegen](#)

La grande déesse rouge (*Pourquoi as-tu laissé au cheval sa solitude ?* / Conception Marie-Gili-Pierre d'après le recueil de Mahmoud Darwich / Mise en scène Natacha Koutchoumov / du 19 au 21 mai 2017)

L'exil, c'est lorsque l'on part et que l'on ne reviendra pas. C'est la nostalgie des chants, des paysages arides de sa terre, des quatre murs qui résistent malgré notre départ et de l'enfant en soi qui restera là, sur ses idéaux bafoués. Une fois le pied posé sur l'autre rive, c'est l'indéniable nécessité de recréer son propre espace parmi la foule : Marie Gili-Pierre, entrant sur scène au Théâtre des Osses, nous y rend attentifs. Elle aborde ses propres thématiques en s'appropriant les vers de Mahmoud Darwich puis leur donne vie par ses gestes qui ressortent rouges sur le fond noir de la scène. Un instant poétique dans toute sa simplicité pour saisir la difficulté de vivre, au-delà des ruines et des obstacles.

Marie, dans sa robe rouge claquant, paraît pourtant si timide et maladroite. Comme une enfant, elle avance à petits pas parmi des assemblages en acier jaune fluo qui forment des cadres protecteurs au-dessus d'elle. Le regard des spectateurs ne sait où se poser parmi ces teintes vives, un peu comme dans une nuit étoilée, lorsqu'on hésite entre la ville éclairée et le ciel brillant. C'est une entrée facile, sans détours ni chichis, dans le monde poétique. Marie aborde le public d'un ton familier et confie ses pensées inhibées, ses impairs en tant que comédienne affublée d'une silhouette charpentée et si présente sur scène. On croit voir une fleur dans des décombres. Comment faire face au sentiment d'être si massif et imposant dans l'espace vide de la scène ? Faire meuble, se fondre dans le décor, ou décider d'habiter chaque recoin ? Marie nous montre comment s'approprier l'endroit hostile, là où l'on rencontre le regard des autres. Le spectateur ressent une chaleur qui émane de chacun des mots de cette comédienne au passé certainement lourd. Elle ouvre les portes de ce corps imposant et nous livre ses coups de cœur, dont ce titre *Pourquoi as-tu laissé au cheval sa solitude ?* qui lui (et nous) rappelle son parcours entre sa discrétion d'antan et sa renaissance en femme à l'identité solide.

« Ainsi comme les fenêtres, j'ouvre sur ce que je veux » : on admire la puissance de son élocution et la manière avec laquelle, forte de ses émotions, elle déclame les vers du poète palestinien. Je suis étonnée de voir sa réaction pleine de sang-froid face aux nuisances sonores dans la pièce, qui détournent notre attention. Marie, arborant son sourire et des yeux brillants qui balayent la salle, baisse parfois son regard, nous perd, mais nous reconquiert vite. Elle traverse et déplace les cadres d'acier et puis se pose comme une grande déesse de l'agriculture sur la terre de Palestine. Les tableaux qui défilent devant nous sont peut-être ces lieux où – appuyé contre un mur, à genoux sur le sol ou regardant vers le ciel – le poète écrivait. Marie, comme une fenêtre, nous raconte comment choisir ses souvenirs et se rappeler de ce qui fait du bien, même lorsqu'un ennemi, en Palestine, tape à la porte et qu'on ne peut plus sortir de chez soi lors du couvre-feu.

Et d'un coup trop brusque, on quitte le monde de l'imaginaire et on entend le poète et son oncle dans un reportage en toile de fond, qui livre les débâcles de la guerre en Palestine. Les cadres d'acier deviennent ces maisons esseulées, ils montrent les murs qui s'écroulent et où, même dans les grands madafés, le plaisir de palabrer n'est plus. Mais notre espace n'est plus là, il est ailleurs maintenant – là où l'exil nous a menés – et, seul, le cheval continue de se repaître dans le champ sec.

La fleur de l'âge dank eines Freundschaftspaktes (*Welcome to paradise* / de Nathalie Sabato, Ursula Hildebrand et Anne Jenny / mise en scène Julien Schmutz / du 19 au 21 mai 2017)

Parmi les verres à demi pleins et les bouteilles de grand vin débouchées, deux amies, unies l'une à l'autre comme de solides branches d'arbres, s'esclaffent sur leur âge mûr. Les deux actrices partagent un passé commun d'amitié et ont inventé une langue aux inspirations germanophones, francophones avec même un peu d'italien que l'on retrouve dans cette création. D'une pierre deux coups : la pièce revisite sur un mode polyglotte le mythe de l'immortalité d'Eos et Tithon et notre tabou de la vieillesse. Accrochez-vous, c'est déjanté !

Deux quinquas, l'esprit en fête et ivres de bonheur après un festin de reines, se dessinent dans le halo des bougies. Autour d'elles, des cadavres de bouteilles, des mégots, mais aussi des suites de verre en cristal jonchent sur le sol. Le regard s'arrête sur les ombres portées de chaque objet. C'est un moment de grâce, comme un tableau d'une fête impie. Les deux femmes aux cheveux de belle louve se sont mises sur leur trente-et-un, elles détaillent en long et en large les différents moments de la grande ribouldingue, s'enorgueillissent d'avoir autant la forme alors que Fanny, l'une d'entre elles, vient de souffler ses 51 bougies et elles dansent le tango, juchées sur des talons aiguilles, loin de tout tabou social : après tout qu'est-ce qu'être vieille ? Y-a-t-il vraiment un tournant défini ou est-ce plutôt une affaire de volonté ? Ces femmes sont magnifiques dans leurs parures de fête et n'ont aucune retenue. On fume, on s'éclate, bref la vie dans la fleur de l'âge.

Si vous ne connaissiez pas l'humour outre-sarin, c'est l'occasion rêvée. Les chaussettes rouges sur un ensemble vert sombre, prévoir un *salto mortem* du haut d'une falaise pour le prochain anniversaire alors qu'on avait déclaré soi-même, oui, soi-même, vouloir vivre en colocation avec ses vieilles amies toute sa vie. On saute d'un extrême à l'autre, d'une langue à l'autre même – das ist richtig dämlich !

Au fil du spectacle, pour changer un peu de l'humour frôlant le sol, on aime l'évocation des grands mythes comme celui d'Eos et Tithon... mais n'oublions pas qu'Eos a oublié de demander à Zeus la jeunesse éternelle pour Tithon – une erreur de débutant, ma foi ! Les deux noctambules revisitent également le mythique pacte faustien... livrer le salut de son âme au diable pour une jouissance éternelle, physique (la clope au bec, l'alcool à flots mais aussi l'élégante souplesse) et morale : l'amitié n'a pas de prix et ces deux femmes, célibataires, s'envolent à deux ... *Welcome to paradise* ! Mais pas n'importe comment ! Un shot d'immortalité joue le rôle de Méphisto et voilà qu'on se retrouve dans la Auerbachs' Keller.

Dans cet univers festif et léger sur le thème de l'immortalité, on traite pourtant de l'inéluctable avancée vers la mort. La manière des deux artistes d'aborder ce thème épineux calme nos propres peurs. Plusieurs noirs, comme pour symboliser les ruptures entre les différentes saisons de la vie permettent aux comédiennes de se changer sur scène. Du théâtre où l'on voit tout, même le temps qui passe : une aubaine !

Le temps marque leurs visages de soie, elles deviennent zombie puis golem et créatures de pierre, à la manière de ces mélèzes vieux de plus de mille ans. On s'esclaffe parce qu'elles ne pourront plus mourir, oui, mais on réalise aussi la beauté de ce temps sans arrêt, lorsque les deux femmes se figent à jamais, entourées de sacs plastiques anti-écologiques, tels des récifs dans l'eau éternelle.

Celui qui enferme ne peut être libre (; *Viva la revolucion!* / De Zita Félix et Céline Cesa / du 19 au 21 mai 2017)

Sus à la couardise et aux prisons ! Les spectateurs sont confortablement assis au Resto-Bar et dégustent les dernières gouttes de la soirée. Viennent trois chanteuses, Céline Cesa et le duo des deux sœurs Amélie et Mathilde Cochard, comme pour mettre du piment dans ce manoir éclairé aux candélabres et riche en mets exquis : tomates à l'ail des ours, vins peuplés de goûts mélodieux, glace à la fleur de lait et au coulis fraise basilic. Le trio, déjà présent à Bulle et à Bâle avec ce spectacle en 2016, rapporte les mots fâchés, les mots déçus et ceux d'espoir des plus grands révolutionnaires. Neruda, Martin Luther King, Jean Sénac et Eluard... Les chanteuses murmurent, déclament ou racontent entre les lettres au poids lourd de résistance les paroles de ; *Viva la revolucion!* qui nous élèvent par-delà l'oppression. Et c'est ainsi que l'on comprend pourquoi la révolution est aussi signe d'amour et qu'elle féconde des années meilleures à venir.

« Qui osera dire que l'enthousiasme ne nous entraîne pas vers le précipice et que le printemps est accessible ? » Elles, justement.

Leurs voix, pures, nous font chavirer. Leurs facultés de polyglottes ont de quoi satisfaire les spectateurs de tous horizons ; même les passionnés de *Schlager* y trouveront leur compte. On applaudit avec entrain mais, au-delà des interruptions provoquées par certaines approximations de la technique et le manque de fluidité des enchaînements, un regret : celui que la soirée devienne trop vite un quizz musical, où l'on cite de grands noms – ce qui n'enlève toutefois rien à l'exquise beauté des textes choisis.

Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Laure-Elie Hoegen](#), le [23 mai 2017](#) par [Valmir Rexhepi](#).

L'Atelier critique

L'actualité de la critique théâtrale en Suisse romande

Mes albatros

Par [Artemisia Romano](#)

Où on va, papa ? / D'après Jean-Louis Fournier, mise en scène Michel Lavoie / Cie Alain Guerry / du 19 au 27 mai 2017 / Le Printemps des compagnies / Théâtre des Osses

Le Printemps des compagnies accueille « *Où on va, papa ?* » une adaptation du texte tendre et poignant de l'écrivain Jean-Louis Fournier qui raconte l'histoire de Mathieu et Thomas, deux enfants différents, « deux petits oiseaux ébouriffés » qui roucoulent autrement...

C'est dans un décor emprunté à la *Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède* que cette histoire est racontée: un smoking avec nœud papillon et fleur rouges, une plante tropicale et un fond bleu. Des poupées qui incarnent les enfants, des objets de bric et de broc (lunettes, perruques, ballon, valise, miroir). Le tout accompagné en rythme et musique, échos aux émotions et atmosphères qui traversent le texte : la tristesse et la joie, la légèreté et le poids, les rires et les pleurs. Un piano, une voix chantée, un métronome, un violon.

La jeune compagnie *Alain Guerry* (2015) aime travailler autour d'écrits contemporains qui abordent les questions sociétales avec humour et satire. Le texte de Jean-Louis Fournier « *Où on va, papa ?* » qui traite du handicap avec dérision, lui convenait parfaitement. L'écrivain, humoriste et compère de Desproges nous dévoile le récit autobiographique d'un père qui n'a pas un mais bien deux enfants handicapés – ou plutôt « pas comme les autres ». Le texte, découpé ici sous forme de sketches, dessine avec sarcasme cette situation si particulière ou plutôt miraculeuse : « si un enfant qui naît, c'est un miracle, un enfant handicapé, c'est un miracle à l'envers. » Les anecdotes défilent, elles racontent la vie de Mathieu et Thomas avec la voix d'un père ému, et surtout cynique. « *Où on va papa ? On va à la maison. Où on va papa ? On va droit dans le mur. On va prendre l'autoroute, à contresens. On va aux champignons. On va cueillir des amanites phalloïdes et on fera une bonne omelette. On va à la piscine, on va plonger depuis le grand plongeur, dans le bassin où il n'y a pas d'eau.* » Mais c'est aussi un véritable hommage empli de tendresse que nous livre ce père, sans complaisance. Il se moque avec amour de ses enfants, pour rire avec eux.

Le comédien Alain Guerry nous conte avec justesse et humilité ces épisodes comiques et tragiques. Il fait sien cette aventure et de sa voix nous embarque dans ce monde différent que l'on peut toucher et approcher du bout des doigts. L'ouverture dans cet univers inconnu nous pousse à nous interroger sur l'anormalité et plus encore sur la normalité. Car cette enfance « pas comme les autres » éclaire avec force la feuille de route parentale commune à tous. Les mêmes préoccupations, les mêmes espoirs. « *Où on va, papa ?* » nous fait virer de bord et voguer vers l'inattendu, merveilleusement loin des train-trains familiaux. « Si vous étiez comme les autres, j'aurais eu des petits-enfants. Si vous étiez comme les autres, j'aurais peut-être eu moins peur de l'avenir. Mais si vous aviez été comme les autres, vous auriez été comme tout le monde. » Le texte de Jean-Louis Fournier et son adaptation par la Cie Alain Guerry font fleurir ces petits bourgeons avec amour, poésie et humour.

Cette entrée a été publiée dans [critique](#), et marquée avec [Artemisia Romano](#), le 23 mai 2017 par [Valmir Rexhepi](#).

Un O.V.N.I. envahit le Théâtre des Osses

Festival » C'est le récit archétypique de l'humanité menacée par une invasion martienne: quelques années avant le tournant de 1900 paraît *La Guerre des mondes*, roman de science-fiction de H.G. Wells. Il connaît une importante postérité au cinéma, qui s'est abreuvé de récits d'invasions extraterrestres. Mais pas seulement: en 1938 le cinéaste Orson Welles l'adapte à la radio, dans le cadre de faux bulletins d'information, qui ont provoqué un important vent de panique.

Fascinés par l'ampleur du canular, le comédien et metteur en scène Tomas Gonzalez et le dramaturge Igor Cardellini

(journaliste à *La Liberté*) s'inspirent de ce récit fondateur pour le réactualiser. Leur pièce, *O.V.N.I.*, sera jouée trois fois à Givisiez cette fin de semaine, dans le cadre du festival Le Printemps des compagnies, qui a lieu jusqu'à samedi au Théâtre des Osses.

Mais *O.V.N.I.* ne fait pas que renouveler le mythe de l'invasion territoriale. Elle interroge la possibilité même d'un canular dans notre société actuelle, saturée d'informations pas toujours pertinentes. La pièce soulève aussi la question de l'ennemi, de l'autre: qui serait à la place des martiens dans l'imaginaire d'aujourd'hui? L'invasion

peut aussi se situer au niveau des idées: Tomas Gonzalez remarque que l'imaginaire humain a besoin de récits lisibles, rassurants et binaires. Une tendance facilement exploitée par les populismes.

O.V.N.I. s'ouvre donc comme une émission radio, autour d'une table. Le jeu des comédiens est ludique, chacun incarnant différents personnages. Puis la pièce change de codes scéniques et entend semer le doute auprès du public. Des flashes d'information et des personnages intempestifs viennent perturber le cours de la pièce. Quelle pourrait être une catas-

trophe aujourd'hui? Un attentat? La pièce déjoue ces réflexes et déconstruit tous les discours, y compris le discours médiatique ou celui, politique, d'un certain président américain.

Elle s'est écrite dans un va-et-vient entre des textes apportés en répétition et l'improvisation des comédiens, dans le sens d'une écriture de plateau. Avec son collectif K7 Productions, Tomas Gonzalez se réapproprie la culture populaire: avant le récit de science-fiction, ce furent les musiques de variété ou les films de type blockbuster. »

ELISABETH HAAS

» Je et ve 18h, sa 16h30 Givisiez
Théâtre des Osses.

GIVISIEZ

Le Printemps des compagnies a attiré un large public

En six jours, le Printemps des compagnies a vu affluer près de 1300 spectateurs. Organisé en complément de la saison artistique du Théâtre des Osses à Givisiez, ce festival proposait neuf spectacles contemporains dont plusieurs créations fribourgeoises. *Welcome to paradise*, conçu par la compagnie Sonah Theater Produktionen et mis en scène par le Fribourgeois Julien Schmutz, a remporté le prix du jury. Le public a offert la majorité de ses suffrages au duo Zita Félix et Céline Cesa pour *Viva la Revolucion!* Au vu du bilan positif de cette deuxième édition, il est prévu d'organiser un nouveau festival en 2019, selon un communiqué. Le budget s'élève à 65 000 francs, couvert pour moitié par les recettes des entrées et du bar.

La Gruyère, 30.5.17

CRITIQUE

En hommage au spectateur

On a besoin de théâtre. Malgré le temps sublime du congé de l'Ascension, le Théâtre des Ossees a très généreusement rempli (à 70% en moyenne) les différentes jauges de son festival Le Printemps des compagnies, qui s'est terminé samedi. Environ 1300 personnes se sont déplacées durant six jours à Givisiez, communique le Centre dramatique fribourgeois. Les neuf propositions scéniques ont si bien été reçues que le duo à la direction du théâtre,

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, entend poursuivre la formule en 2019 (selon un rythme bisannuel).

Samedi après midi, entre la billetterie, les bureaux administratifs et les loges d'acteurs, s'est joué le *Livre d'Or, paroles de spectateurs*. Imaginé par Isabelle-Loyse Gremaud et Geneviève Pasquier sur la base de témoignages véridiques, cette « performance de lecture itinérante » mettait en exergue le rôle du spectateur. Oui, la forme était légère, comme le propos.

Il y a ce spectateur qui insiste pour connaître la qualité d'une pièce dite en création, donc pas encore montée. Le Gruérien (avec l'accent) qui se souvient du titre de l'article de *La Liberté* mais pas du solo d'Anne-Marie Yerly (*Allume la rampe, Louis!*, l'un des plus gros succès de l'histoire du théâtre). Ou la personne qui raccroche sans donner son nom. Il y a aussi des lettres d'admiration, carrément lyriques. Ou de suggestion: untel propose au directeur de déplacer la scène. Un

autre remercie en termes juridiques, si ce n'est militaires. D'autres confondent les théâtres (non, non, le Théâtre des Ossees n'est pas Nuithonie). Ce sont toutes des scènes improbables qui relèvent du genre de l'humour.

Et puis, assis au milieu des spectateurs, à leur égal, les comédiens disent ce que des spectateurs pensent de leur besoin de fiction, d'arts vivants, du miroir que le théâtre tend sur soi et le monde; leurs réflexions

sont parfois philosophiques. On sent bien à travers tous ces témoignages qu'il s'agit d'un art essentiel.

Avec une distribution de dix comédiens, cette parenthèse dans les couloirs et les coulisses du théâtre avait de quoi amuser et stimuler la réflexion en même temps. Une manière pour les Ossees de rendre hommage aux spectateurs, sans qui le théâtre n'existerait pas. Une proposition qui mériterait d'être creusée et affinée. »

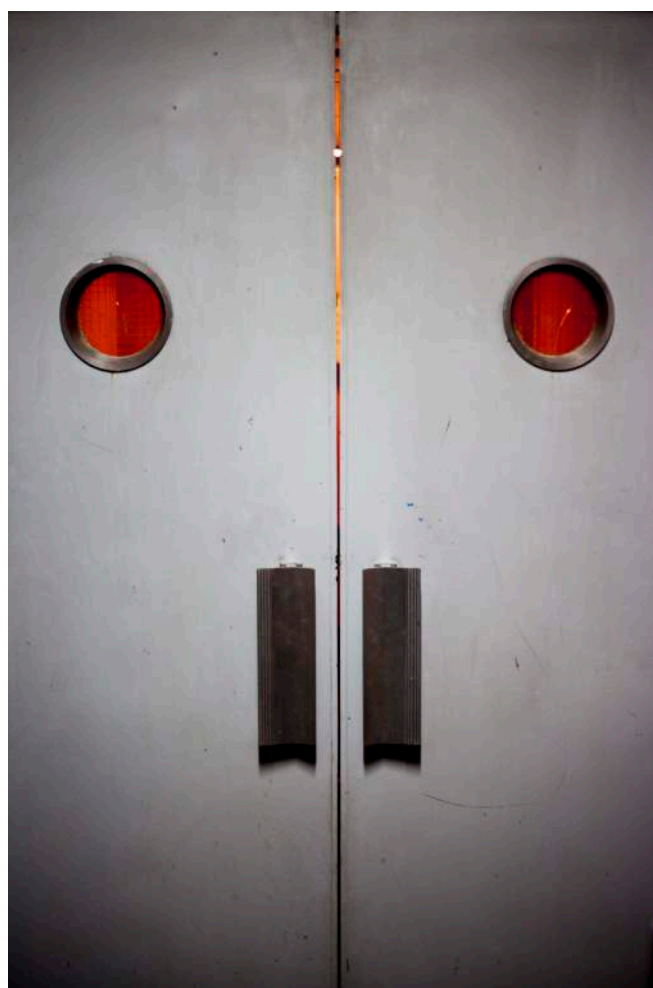
ELISABETH HAAS

Freiburger Nachrichten,
3. Juni 2017, S. 8.
Express

Zweisprachiges Stück gewinnt Festivalpreis

GIVISIEZ Am Theaterfestival «Printemps des compagnies», das an den beiden vergangenen Wochenenden im Théâtre des Oses in Givisiez stattgefunden hat, hat das zweisprachige Stück «Welcome to paradise» den Preis der Jury gewonnen, wie die Organisatoren mitteilen. Es handelt sich um den einzigen zweisprachigen Beitrag am ansonsten französischen Festival: eine Tragikomödie, gespielt von der Freiburgerin Anne Jenny und der Luzernerin Ursula Hildebrand und inszeniert vom Freiburger Julien Schmutz. Den Publikumspreis hat das Duo Zita Félix und Céline Cesa gewonnen, wie es in der Mitteilung weiter heisst. 1300 Personen haben das Festival in sechs Tagen besucht. cs

ANNONCE DE SAISON ET DIVERS



LA REVUE DE PRESSE

REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION
Saison 2016 / 2017

Divers + saison

- Le 13 juin 2016 : la rédaction de La Télé diffuse dans l'Actu un sujet sur le dévoilement de la nouvelle saison 2016-2017. (Journaliste : David Meszes / Durée : 1'46'')
- Le 14 juin 2016: la rédaction de Radio Fribourg reçoit Geneviève Pasquier en direct dans le journal de 8h30 pour parler de la nouvelle saison 16/17. (Journaliste : Laurianne Schott / Durée : 4')



Das Théâtre des Osse in Givisiez blickt zurück auf eine erfolgreiche Saison und voraus auf spannende Projekte.

Bild Alain Wicht/a

Das Théâtre des Osse als Wegweiser in einer orientierungslosen Welt

In der kommenden **Saison** beschäftigt sich das Théâtre des Osse in Givisiez mit Fragen der Gegenwart.

CAROLE SCHNEUWLY

Es sei eine sehr zeitgenössische Spielzeit, die das Publikum des Théâtre des Osse erwarten dürfe: Das sagte Co-Direktor Nicolas Rossier gestern bei der Präsentation des Programms 2016/2017 vor den Medien. Unter den fünf Werken, davon zwei Neuschöpfungen, ist kein einziger Klassiker zu finden. Dafür widmet sich das Theater in Givisiez dem 100-Jahr-Jubiläum der Dada-Bewegung, den Sorgen der Eltern eines mutmasslich hochbegabten Kindes oder den vielfältigen Krisen heutiger Heranwachsender. «Die ganze Saison steht unter dem Motto «Direkt ins Herz», so Rossier. Es gehe um einen kri-

tischen Blick auf eine zunehmend orientierungslose Welt und auf eine Gesellschaft, in der es stets um Leistung, Perfektion und Wettstreit gehe.

«**Alles, was Theater kann**»

Aus der Sicht des deutschsprachigen Publikums ist besonders die Eigenkreation «Dada oder Die Säuberung der erhaltenen Ideen» von Interesse, die im Dezember zu sehen sein wird. Das Stück ist eine Collage aus Texten in verschiedenen Sprachen sowie aus «akustischen und visuellen dadaistischen Exzentritäten». Es entsteht unter der Regie von Geneviève Pasquier, die das Théâtre des Osse zusammen mit Nicolas Rossier leitet. «Ich trage die Idee seit zehn Jahren mit mir herum», sagte Pasquier gestern vor den Medien. «Das Stück soll alles zeigen, was Dada und was das Theater sein kann: Schauspiel, Musik, Tanz, Poesie, Performance und vieles mehr.» An der Dada-Bewegung interessiere sie «die totale Freiheit des Aus-

drucks und die gemeinsame Sprache gegen den Krieg». Das Stück thematisiere die Offenheit des Dadaismus und wolle gleichzeitig selber offen sein und Brücken bauen – auch in sprachlicher Hinsicht. Alle Texte würden darum in ihrer Ursprungssprache vorgetragen und bei Bedarf direkt auf der Bühne übersetzt.

Die zweite Kreation der Saison ist das Musiktheater «Suzette», eine Co-Produktion mit dem Genfer Theater Am Stram Gram über ein hochbegabtes Kind, das zur Herausforderung für seine Eltern wird. Eröffnet wird die Spielzeit im Oktober mit dem Stück «Ma Barbara», einer Hommage von Yvette Théraulaz an die Chansonnière Barbara. Die Regisseurin Nathalie Sandoz zeigt das Stück «Le Moche» («Der Hässliche») von Marius von Mayenburg, und François Marin wird im Frühling 2017 die Saison abschliessen mit einer Inszenierung von «2h14» des Kanadiers David Paquet.

Weitere Infos: www.theatreosse.ch.

Rückblick:
Erfreuliche Auslastung

Pierre Aeby, der Stiftungsratspräsident des Théâtre des Osse, nutzte die gestrige Medienkonferenz für einen Blick auf die vergangene Saison: Mit einer durchschnittlichen Auslastung von 86,5 Prozent und gar über 90 Prozent bei den beiden Eigenkreationen dürfe man mehr als zufrieden sein, sagte er. Immer gefragter seien auch die Aufführungen auf Tournee. Insgesamt komme das Theater für die Saison 2015/2016 auf 190 Aufführungen, davon 118 in Givisiez. 24610 Personen, davon 11217 in Givisiez, suchten diese Vorstellungen. Das Théâtre des Osse funktioniert mit einem Jahresbudget von rund 2,2 Millionen Franken. Die Hälfte davon deckt der Kanton im Rahmen seiner Dreijahres-Partnerschaften. cs

Un regard critique sur le monde actuel

Le Théâtre des Osses a dévoilé sa programmation hier. Deux créations maison aborderont le thème de l'enfant prétendument surdoué et du mouvement Dada.

La Gruyère _ 14 juin 2016



Dada ou le décrassage des idées reçues s'inspire de frasques dadaïstes sonores et visuelles. ISABELLE DACCORD

DOMINIQUE MEYLAN

PROGRAMME. La troisième saison de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier au Théâtre des Osses devrait aller «droit au cœur» du public, comme le promet le programme dévoilé hier. Les cinq spectacles et les quatre cafés littéraires aborderont des sujets sensibles et critiques sur le monde actuel. La saison sera plus contemporaine que les deux précédentes, puisque aucun classique n'est à l'affiche.

Yvette Théraulaz ouvrira les feux en octobre avec un spectacle musical en hommage à Barbara. La comédienne interprétera certaines des œuvres de la chanteuse et dialoguera avec elle sur le thème de la liberté. «J'ai construit tout le spectacle autour du verbe aimer», raconte Yvette Théraulaz.

En novembre, le Centre dramatique fribourgeois, associé au théâtre Am Stram Gram de Genève, proposera sa première création de la saison baptisée *Suzette*. Ce concert théâtral, destiné aux enfants dès huit ans, réunira des musiciens, des

comédiens et un *live painter*, qui dessinera sur scène.

Nicolas Rossier qui fait partie de la distribution promet une ambiance «qui dépote, asseyez rock». La pièce raconte l'histoire d'une petite fille née avec une bosse sur le front, la bosse du génie pour ses parents, autant de prétextes pour aborder le thème de l'enfant prétendument surdoué.

Des textes et des frasques

Une deuxième création, en décembre, s'intéressera au mouvement Dada, dont on fête le centenaire cette année. Dans le programme, cette œuvre difficilement classable est présentée comme un «spectacle à géométrie variable sur la base de frasques dadaïstes sonores et visuelles». Création «pur jus» du centre dramatique, elle sera mise en scène par Geneviève Pasquier. *Dada ou le décrassage des idées reçues* parle d'ouverture. «Comment peut-on vivre les uns avec les autres? Comment l'art a-t-il cette responsabilité de construire des ponts?» sont quelques-unes des questions évoquées par Geneviève Pasquier. Une

tournée de treize dates est d'ores et déjà prévue.

Le moche, en février, s'interrogera sur la beauté à tout prix et l'individualisme. Lette, un ingénieur talentueux, est jugé trop laid pour présenter le produit qu'il a lui-même inventé. Grâce à la chirurgie esthétique, il va changer d'apparence et une nouvelle vie s'ouvrira à lui. Cette comédie grinçante est mise en scène par Nathalie Sandoz: «Ce spectacle me permet de parler de la beauté de la singularité», explique-t-elle.

Dernière pièce au programme, *2 h 14* évoque les tueries qui ont endeuillé des collèges ou des classes ces dernières années. L'auteur québécois David Paquet imagine un texte drôle et sensible, énigmatique dans son déroulement. La mise en scène est signée François Marin.

Après le succès rencontré l'année dernière, le centre dramatique organise une nouvelle édition du festival *Le printemps des compagnies*. Le concept n'a pas changé: huit spectacles seront programmés pendant les deux derniers week-ends de mai. «Nous recevons chaque

année une centaine de dossiers», rapporte Geneviève Pasquier.

Ce festival est l'occasion d'offrir une visibilité à des compagnies qui ne peuvent être accueillies pendant la saison régulière. La programmation sera présentée en avril 2017.

Bilan très satisfaisant

La dernière saison affiche un taux de fréquentation de 86,5%, jugé réjouissant par le conseil de fondation. Les deux créations maison ont notamment attiré un large public. Le spectacle en résidence a rencontré un grand succès, ne nécessitant pas moins de dix représentations supplémentaires.

Les prestations à l'extérieur ont augmenté, ce qui indique une croissance du public suprarégional. Si le nombre de spectateurs reste stable (24610 au total), le nombre d'abonnés diminue. Pour les dirigeants du théâtre, cela dénote un changement d'habitude: le public préfère acheter ses places au dernier moment, de manière plus spontanée. ■

www.theatreosses.ch

Saison aiguisée au Théâtre des Osses

GIVISIEZ • *Le programme 2016-2017 du Centre dramatique fribourgeois, dévoilé hier à la presse, porte un regard acéré sur les notions actuelles de performance et de compétition. Cinq spectacles sont à la clé.*

MARTIN BERNARD

Aller «droit au cœur» en posant «un regard critique sur les dikats d'un monde en perte de vitesse» tout en ouvrant un espace de liberté pour penser autrement. Telle est l'ambition du programme concocté par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier pour leur troisième saison à la tête du Théâtre des Osses, à Givisiez. Les deux directeurs ont dévoilé hier à la presse et au public le contenu de la saison 2016-2017 du Centre dramatique fribourgeois, résolument consacrée à des œuvres contemporaines.

Proust et Barbara

Les festivités débiteront à la fin septembre avec un café littéraire proposé par le comédien romand Michel Voïta. «L'artiste réalisera la prouesse de guider le public avec finesse dans le premier chapitre de l'œuvre de Proust «A la recherche du temps perdu», qu'il a appris par cœur», détaille Geneviève Pasquier. Les trois autres cafés littéraires auront lieu en novembre, janvier et mars. Ils seront consacrés notamment au mouvement Dada et à la langue bolze, parlée en Basse-Ville de Fribourg.

En octobre, la chanteuse et comédienne Yvette Théraulaz jouera «Ma Barbara, conversations avec Barbara», «un spectacle qui décline le verbe aimer à l'infini en rendant hommage à la grande chanteuse française, avec laquelle Yvette Théraulaz dialogue sur le thème de la liberté», souligne Nicolas Rossier.

Créations inédites

Place en novembre à la première création maison, «Suzette», une coproduction réalisée avec le théâtre genevois Am Stram Gram. «Cette création aborde le thème de l'enfant prétendument surdoué, qui doit grandir avec l'idée que l'on attend beaucoup de lui»,

décrit Nicolas Rossier, qui fait aussi partie de la distribution. «Il s'agit d'un spectacle participatif et multidisciplinaire, à cheval entre pièce de théâtre et concert électro-pop-rock, adressé aux spectateurs de tous âges dès 8 ans».

«C'est une réflexion sur les façons dont l'art peut rassembler et nous permettre de mieux vivre ensemble»

La deuxième création «pur jus» des Osses sera jouée en décembre. Intitulée «Dada ou le décrassage des idées reçues», elle célèbre le centenaire de la naissance de ce mouvement, qui a vu le jour à Zurich en 1916 en réaction aux horreurs de la Grande Guerre. «C'est un spectacle ludique et décalé créé à partir d'un montage de textes polyglottes (en allemand et français, ndlr) et de frasques sonores et visuelles», explique Geneviève Pasquier, qui en est l'auteur. «C'est aussi une réflexion sur les façons dont l'art peut rassembler et nous permettre de mieux vivre ensemble.» Dans le courant du mois de décembre, la pièce partira aussi en tournée pour treize dates à Schaffhouse, Neuchâtel, Bienne, Lausanne, Baden, Yverdon-les-Bains, Treyvaux et Gland.

En février, le Centre dramatique fribourgeois accueillera «Le Moche», une comédie grinçante de l'Allemand Marius von Mayenburg, «qui interroge de manière cynique et impitoyable le fonctionnement cruel d'une société ou la beauté est érigée en vertu».

Puis la C^e Marin reviendra au Théâtre des Osses dans le courant du mois d'avril, avec la pièce «2h14» du Québécois David Paquet. Celle-ci développe de façon subtile et percutante des

thèmes touchant l'adolescence, autour de l'amour et de la mort.

Festival et ateliers

Porté par son succès de l'an dernier, le festival le Printemps des Compagnies

offrira à nouveau en 2017, à la fin du mois de mai, une plateforme et une visibilité aux jeunes productions romandes. Des

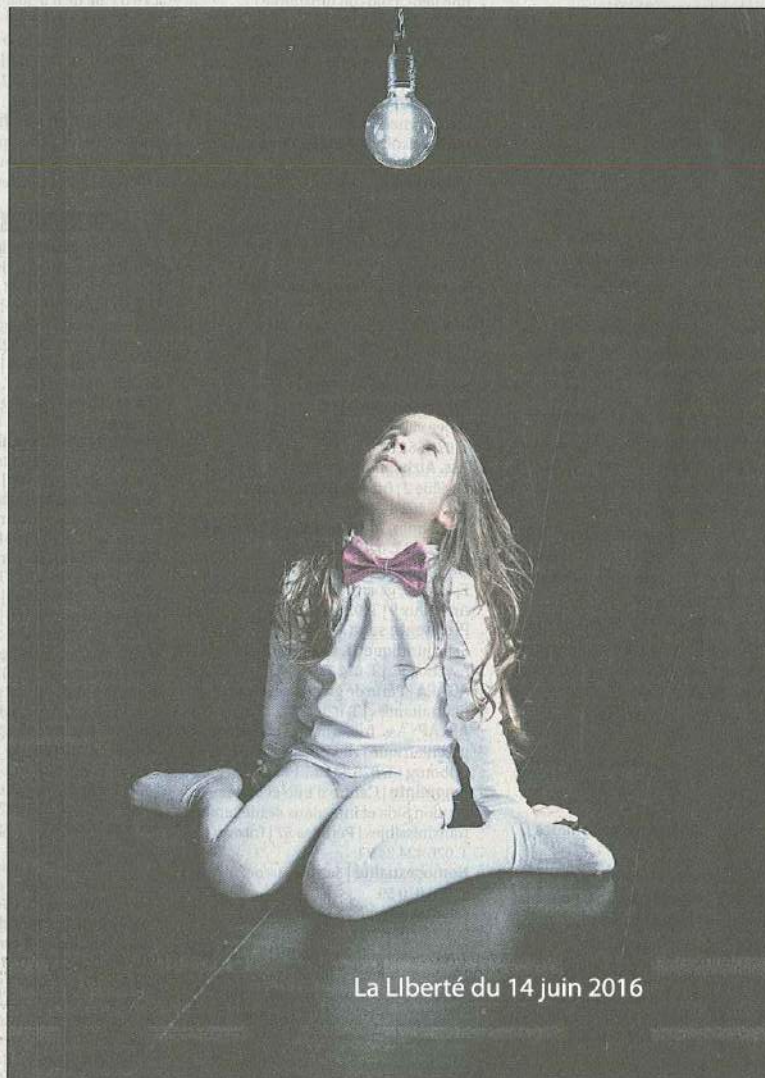
GENEVIÈVE PASQUIER

Samedis découvertes auront également lieu dans le courant de 2017. Ils permettront aux enfants et aux adultes de découvrir les coulisses du Théâtre des Osses et de l'art dramatique, autour d'animations variées.

Avec ce programme et ces activités, les organisateurs espèrent que la saison à venir sera aussi réussie que les deux précédentes. Durant la saison 2015-2016, le nombre total de spectateurs s'est en effet élevé à 24610 (pour 190 représentations), «un chiffre stable et réjouissant», indique Pierre Aeby, président du Conseil de fondation du Centre dramatique fribourgeois. Le taux de fréquentation a été de 86,5% en moyenne pour les six spectacles proposés.

Côté bâtiment, les travaux d'assainissements annoncés en 2015 ont commencé comme prévu, avec notamment l'installation d'une ventilation dans la salle de théâtre et le renouvellement du matériel technique. Début 2017 sera en outre l'heure du bilan pour les deux directeurs artistiques, qui entament leur troisième saison à la tête du Théâtre des Osses. Des discussions auront lieu avec l'Etat de Fribourg pour le renouvellement de leur partenariat de création. I

> Pour les réservations: 026 469 70 00 ou www.theatreosses.ch



La Liberté du 14 juin 2016

Suzette, l'héroïne de la nouvelle création éponyme du Théâtre des Osses, doit grandir avec l'idée qu'elle est surdouée. DR

Des artistes fribourgeois se fédèrent pour fonder un centre de création. Ils l'occuperont dès 2018

Une maison des artistes à Givisiez



La coopérative Maison des artistes a acquis les immeubles situés dans le prolongement du Théâtre des Osses. Alain Wicht

« NICOLE RÜTTIMANN

Coopérative » Danseurs, peintres, photographes ou musiciens réunis en un seul lieu pour collaborer et s'inspirer mutuellement. Tel est le but visé par la coopérative Maison des artistes, qui, après quatre ans de démarches, vient d'acheter des immeubles à Givisiez, pour y implanter, dès 2018, son centre de création. Celui-ci s'inscrit dans le prolongement du Théâtre des Osses. La coopérative entend ainsi «favoriser un écosystème culturel», selon sa présidente Andréa Wassmer, également directrice du Centre culturel Le Phénix à Fribourg.

«Cela faisait longtemps que les artistes de la ville cherchaient des locaux, relève-t-elle. Avant 2012, certains s'étaient

installés à la Commanderie, qu'ils ont dû quitter lors de transformations. Ils ont alors demandé ensemble à la ville une solution».

Plus de 4 millions

En 2012, le préfet réunit les représentants de la culture pour les informer qu'un dépôt est à vendre sur le site de l'ancienne usine Vuille. Un groupe de créateurs fonde alors la coopérative Maison des artistes «dans l'optique de regrouper leurs forces et devenir propriétaires». Mais le projet est abandonné à cause de coûts trop élevés et de mise aux normes. Reformé, le comité de la coopérative se donne alors pour objectif de trouver un autre lieu tout en cherchant des financements.

C'est aujourd'hui chose faite: la coopérative a pu acheter les immeubles de Givisiez pour un

coût de quelque 4,2 millions, grâce à un emprunt (70%), un don de la Loterie romande (19%), de fondations privées (10%) et de Coriolis infrastructures (1%).

Quant au financement futur, «la coopérative recherche encore 1,2 million d'ici à fin 2018», indique la présidente. «Elle mène une recherche de dons supplémentaires auprès de mécènes privés et des collectivités publiques.» Une moitié de cette somme est destinée à financer les aménagements propres à chaque domaine artistique. L'autre sert à diminuer la dette afin d'assurer des loyers accessibles aux artistes: «Au maximum 100 francs le m² par année», indique Andréa Wassmer.

Ce projet «répond ainsi à la pénurie de locaux de création dans le canton», indique le comité dans un communiqué. «Il



«Le Fribourg de demain a besoin d'un tel centre»

Andréa Wassmer

est essentiel pour le rayonnement culturel de la région – favorisant les échanges nationaux et internationaux – et il nécessite un soutien privé et public afin d'assurer sa viabilité à long terme.» «Le Fribourg de demain a besoin d'un tel centre», souligne la présidente.

Tout reste à construire

La coopérative est actuellement forte de 38 membres et de nombreuses disciplines y sont représentées, dans les arts vivants, les arts visuels ou la musique. «Des groupes de travail ont été créés par le comité pour que les artistes et groupes d'artistes puissent prévoir l'organisation et la répartition des locaux», détaille Andréa Wassmer. Il est prévu d'y implanter notamment des lieux d'accueil pour les artistes étrangers ainsi que des locaux de produc-

tion. Mais «tout reste à construire et imaginer», selon la présidente. La capacité exacte des locaux n'a pas encore été déterminée.

Les artistes pourront prendre possession de ceux-ci à l'échéance des baux en cours, en 2018. Le bâtiment, d'une surface de plus de 2000 m², est géré en copropriété (PPE). Les deux propriétaires sont la coopérative et le Théâtre des Osses. Pour l'heure, il est totalement occupé, notamment par la Haute Ecole de travail social.

Le centre de création est situé sur le site d'un grand projet d'urbanisme intitulé Habitat Industriel à Givisiez-La Faille. Un projet, œuvre de l'architecte Rodolphe Luscher, qui n'a jamais été mené à terme. Il prévoyait de redéfinir le mode de vie évolutif entre vie privée et activité professionnelle. »



Lé Théâtre des Osses à Givisiez (FR)

Fondé en 1979, *Le Théâtre des Osses*, sis à Givisiez, est reconnu Centre dramatique fribourgeois depuis 2003 avec un rayonnement suprarégional. Conformément à son statut, il est dirigé par des artistes, aujourd'hui les metteurs en scène et comédiens Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Le théâtre (130 et 50 places) s'adresse à tous les publics et propose des œuvres issues d'un répertoire varié avec chaque saison 4 à 5 spectacles, un festival, des cafés littéraires et des représentations scolaires.

www.theatreosses.ch

Question à sa directrice administrative, Marie-Claude Jenny:

La LoRo est-elle une aide essentielle pour le Théâtre des Osses ?

Le Théâtre des Osses a toujours été aidé par la Loterie Romande alors même qu'il n'était qu'une compagnie off, fondée par Giselle Sallin et Véronique Mermoud. J'ai débuté aux Osses en 1990. De mémoire je dirais que nous avions un don de la Loterie romande d'au moins Frs. 50'000.- alors que nous étions subventionnés par l'État de Fribourg à hauteur de Frs. 200'000.-. Aujourd'hui, avec Frs. 440'000.-, dès cette saison 2017-2018, le don de la Loterie est toujours proche des 20% du budget global. Il est essentiel au fonctionnement de notre théâtre qui sans cela ne serait

Culture EnJeu mars 2017

pas viable car nous sommes subventionnés à 50% par l'État de Fribourg. L'activité artistique représente le 60% de son budget global. Les autres 40% sont dédiés au fonctionnement, charges du bâtiment comprises. Il est actuellement subventionné par le canton de Fribourg à hauteur de Frs. 1'100'000.- et par l'Agglomération fribourgeoise pour Frs. 130'000.-. Nous avons un mandat auprès de l'État de Fribourg qui indique notamment que nos recettes propres et les apports de tiers doivent constituer plus de la moitié des recettes totales annuelles. Avec notre subvention de Frs. 1'100'000.-, les recettes propres et apports de tiers doivent donc se monter au minimum à Frs. 1'100'001.-. Sans le don de la Loterie, nous n'y arriverions pas. La capacité de la salle étant de 129 places, nous dépendons par conséquent de la vente de nos spectacles en Suisse romande et alémanique et bien sûr du don de la Loterie Romande et d'autres recherches de fonds. ■ CJ